

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

POUR UNE RÉACTUALISATION DU MYTHE
DANS
VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE
DE
MICHEL TOURNIER.

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES.

PAR
MATTHIEU VERRETTE

JUIN 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Pour leurs conseils, leur aide et leur soutien constant afin de mener à bon terme la réalisation de cette étude, je tiens à remercier particulièrement mon directeur de mémoire Simon Harel, mes parents Pierre et Monique Verrette ainsi que ma conjointe Suzanne Springer.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
MÉTHODOLOGIE	7
CHAPITRE I	
DES CONCEPTIONS ET CARACTÉRISTIQUES STRUCTURALES DU MYTHE À SES FONCTIONS ET SA PERTINENCE CONTEMPORAINE	
1.1 Conceptions du mythe et structures	11
1.2 La mythocritique comme méthode analytique	15
1.3 Caractéristiques temporelles du roman mythologique	20
1.4 Caractéristiques spatiales du roman mythologique	24
1.5 Modernité et fonctions du mythe	25
1.6 Mythes des jumeaux et de l'androgynisme	27
CHAPITRE II	
SCÉNARIOS ET RITES INITIATIQUES	30
CHAPITRE III	
PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE ET LE <i>ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS</i>	
3.1 Pertinence du cadre théorique freudien	34
3.2 Le rêve, la découverte de l'inconscient et la théorie du refoulement	35
3.3 Le roman familial des névrosés	38
3.4 Le genre romanesque, <i>Vendredi ou les limbes du Pacifique</i> , et <i>le Roman familial des névrosés</i>	41

CHAPITRE IV	
<i>VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE</i>	
LE RETOUR DU ROMAN INITIATIQUE	
4.1 La traversée mythique	46
4.2 Initiations et séquences élémentaires du roman	49
CHAPITRE V	
ANALYSE DES RITES INITIATIQUES AQUATIQUE ET TELLURIQUE	
5.1 La période aquatique : la souille	53
5.2 La période tellurique : la descente dans la grotte	60
CHAPITRE VI	
LA PÉRIODE ÉOLIENNE DE ROBINSON	
LA RECONQUÊTE IDENTITAIRE	
6.1 La période éolienne	67
6.2 Vendredi l'initiateur : gémellité et la figure de Dionysos	70
6.3 Le sacrifice d'Andoar	76
6.4 Altérité, identité et perspective psychanalytique	78
CHAPITRE VII	
LA PÉRIODE SOLAIRE DE ROBINSON : LA RÉCONCILIATION	
7.1 La figure de l'androgyné	84
7.2 Le mythe originel de l'Adam androgyné	88
7.3 L'Apothéose solaire	89
CONCLUSION	
DES IMPLICATIONS PSYCHANALYTIQUES DU <i>ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS</i> À LA RÉACTUALISATION DU MYTHE DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN	
	91
BIBLIOGRAPHIE	96

*L'imagination est une faculté de surhumanité.
Un homme est homme dans la proportion où il est
un surhomme. On doit définir un homme par l'ensemble
des tendances qui le poussent à dépasser l'humaine condition.*
Gaston Bachelard

*L'initiation est, selon moi, tout le problème
de l'enfance. C'est à coup sûr le thème littéraire qui
mobilise mon attention et ma sensibilité avec le plus d'urgence.*
Michel Tournier

RÉSUMÉ

La présente étude consiste en une analyse littéraire du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier. L'objectif de cet ouvrage propose de démontrer l'ampleur toujours actuelle des implications et manifestations du mythe dans le roman contemporain. Nous abordons ainsi l'œuvre de Tournier sous un angle principalement inspiré des méthodes et démarches propres à la mythocritique qui considère comme point central à son type d'analyse le mythe et ses différentes sphères d'influence.

La théorie psychanalytique de Sigmund Freud et les considérations conceptuelles exposées dans *Le Roman familial des névrosés* sont ici utilisées pour organiser l'établissement de parallèles observables, d'une part entre les métamorphoses que subissent les constructions imaginaires et fantasmatiques de l'enfant dans les régions relatives à sa filiation parentale, et d'autre part, les références constantes aux mythes d'origine dispersées tout au long du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et structurant l'essence même de son récit. C'est en réfléchissant sur les thématiques chères à l'auteur, les aventures de son héros, l'élévation spirituelle à laquelle il est voué par une série de rites initiatiques déterminés et les dimensions que prennent le temps et l'espace dans sa solitude absolue que nous voulons non seulement faire preuve de la présence indubitable du mythe dans le roman contemporain mais aussi de son inévitable influence tant au niveau de la création artistique que dans les phénomènes identitaires du sujet.

Le récit des aventures du Robinson de Tournier et des étapes de son cheminement mythique est principalement structuré par quatre grandes séquences initiatiques marquées du sceau des différents éléments naturels terrestres : aquatique, tellurique, éolien et solaire. La transcendance de la condition humaine et le statut divin auxquels accède Robinson en fin de roman ne pourront être effectués que par son identification progressive à ces éléments et par la reproduction des mécanismes invariables de tout parcours initiatique.

L'analyse ci-jointe démontre ainsi comment la dimension mythique des romans et héros tournériens, tout comme celle du roman contemporain, est décelable lorsque soumise aux investigations psychanalytiques. La légitimité d'une filiation parentale fantasmatique telle que l'expose *Le Roman familial des névrosés* de Freud, tout en permettant l'établissement d'une convergence envers des origines ou destinées de nature divine pour le héros, est au cœur même des processus identitaires de ce dernier et participe à la revalorisation du mythe comme phénomène fondamental pour les sciences humaines et les champs d'études visant une compréhension rigoureuse du monde moderne.

MICHEL TOURNIER. *VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE*.
ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS. FREUD. MYTHE. RITE INITIATIQUE.
GÉMELLITÉ. ANDROGYNE.

INTRODUCTION

Le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, paru en 1967, dans sa réécriture des aventures de Robinson Crusoé de Daniel Defoe, met en scène sur une île déserte un naufragé isolé de ses semblables qui, au travers l'expérience d'une série de rites de passage, d'épreuves initiatiques étalées sur presque trois décennies, s'affranchit de ses origines pour trouver – ou retrouver – sa véritable identité. Michel Tournier, pour relater les aventures de son Robinson, puise dans un vaste corpus ainsi que dans une longue tradition littéraire : de la mythologie aux théories de Freud et de ses contemporains, des rites initiatiques de peuplades archaïques aux recherches anthropologiques sur la modernité.

Ainsi, le roman de Tournier retrace l'évolution d'un voyageur ayant quitté sa patrie et partant vers de nouveaux horizons. Mais tout départ sous-entend une quête et toute quête s'inspire d'une tradition mythique racontant l'origine du monde et mettant en scène les exploits de personnages sacrés où leur véritable recherche est alors celle d'un savoir, d'une découverte en eux «d'une instance symbolique propre à leur dévoiler le mobile incommunicable et privé qui les sous-tend et les détermine¹». Comme nous le verrons ultérieurement, ce savoir, essentiellement sexuel, n'aurait pu être acquis dans la vie antérieure du héros : ne pouvant être abordé de front car trop effrayant et compromettant pour l'intégrité du psychisme, ce n'est que progressivement et en suivant un parcours initiatique bien déterminé que l'initié, incorporant ce savoir, pourra s'affranchir de ses liens archaïques et exorciser l'inconfort de ses angoisses essentielles. La quête et les rites initiatiques qui la composent proposent alors un récit mythique organisé autour de réseaux

¹ Jacques Bril, *La Traversée Mythique ou le fils accompli*, Paris, Payot, 1991, p. 13.

symboliques élaborés autour de constructions imaginaires ancrées dans le corps et ses pulsions que la psychanalyse expose dans *Le Roman familial des névrosés* où le protagoniste, métaphoriquement, quittera les espaces parentaux pour éventuellement, en fin de parcours, transcender la condition humaine.

Les études consacrées à l'œuvre de Tournier par la critique littéraire sont abondantes et les dimensions mythiques, initiatiques et identitaires constituent l'intérêt principal de ses exégètes. C'est en s'appuyant sur les différents apports de ces travaux que la singularité du propos de ce mémoire se dégagera : les implications du *Roman familial des névrosés* de Freud se posent ici comme l'axe central autour duquel s'organisent les considérations et réflexions portant sur le mythe et sa réactualisation dans le roman contemporain. Ainsi, comme le souligne Marthe Robert dans *Roman des origines et origines du roman*, puisque le complexe d'Œdipe est un fait humain universel :

[...] il n'y a pas de fiction, pas de représentation, pas d'art de l'image qui n'en soit en quelque manière l'illustration voilée. En ce sens le roman n'est qu'un genre « oedipien » parmi d'autres, à ceci près pourtant – et pour la littérature ce n'est certes pas une différence négligeable – qu'au lieu de reproduire un phantasme brut selon les règles établies par un code artistique précis, il imite *un phantasme d'emblée romancé*, une ébauche de récit qui n'est pas seulement le réservoir inépuisable de ses futures histoires, mais l'unique convention dont il accepte la contrainte.²

Suivant ce raisonnement, le genre romanesque est ainsi inconditionnellement miné par le *Roman familial* qui lui impose toute la force de ses désirs et son irrépressible liberté. Tout roman est donc un roman des origines, explique Marthe Robert : le *Roman familial* ne dévoile pas seulement les origines psychiques du genre

² Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Gallimard, 1977, p.62-63.

en fonction des circonstances personnelles et historiques d'où provient chaque nouvelle œuvre :

[...] il est le genre lui-même avec ses virtualités inépuisables et son infantilisme congénital [...] dont tout homme est fils en effet [...] mais qui rend aussi à tout homme quelque chose de sa première passion et de sa première vérité.³

Pour exprimer la compréhension que nous voulons dégager du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, ce mémoire propose de tirer profit et faire usage du vocabulaire, des démarches et applications établis et inspirés par la mythocritique où les théories de l'imaginaire et du mythe, telles qu'élaborées par son fondateur Gilbert Durand et des auteurs comme Gaston Bachelard, Mircea Éliade et Jacques Bril pour n'en nommer que quelques-uns, permettent de saisir ces dimensions particulières au sein des œuvres. Bien sûr, pour servir les desseins de nos présentes explorations dans le domaine du mythe, notre démarche se réclame d'abord et essentiellement des méthodes analytiques que préconisent les investigations de la mythocritique. Mais il importe de souligner que nous ferons également appel, lorsque nécessaire, aux voies empruntées par la considérable recherche effectuée sur le mythe.

Ainsi, la présente étude trouve intérêt à établir principalement ses réflexions en puisant dans le corpus théorique de cette mythocritique née au cours des années soixante-dix et qui poursuit les projets et questionnements analytiques formulés antérieurement par le courant de la *Nouvelle Critique* des années cinquante et soixante. Les théories et champs d'études de la mythocritique, que nous verrons plus

³ Robert, *Roman des origines et origines du roman*, p.62.

en détail dans une section ultérieure lui étant dédiée, ont suscité maintes discussions et polémiques autant chez leurs adeptes que pour leurs contemporains mais permettent encore aujourd'hui de rendre service aux chercheurs en sciences humaines qui veulent approfondir les horizons toujours plus vastes qu'ouvrent les regards posés sur ces inépuisables régions relatives au mythe.

Dans le mouvement général de revalorisation du mythe au sein des sciences humaines de l'époque, la mythocritique élaborée par Gilbert Durand affirme que tout récit entretient une relation étroite avec le mythe et que son apparition dans un texte tient lieu de matrice génératrice de sens. C'est en plaçant l'accent sur la narrativité du mythe et mettant habituellement en pratique ses méthodes d'analyses sur le texte littéraire que Gilbert Durand conçoit le terme *mythocritique*. Au contraire du modèle de la psychocritique de Charles Mauron qui applique une approche particulière à son objet d'étude, Durand lit le texte sous l'angle du mythe comme un récit à travers un récit. La méthode de Durand accorde ainsi un statut particulier au mythe et lui attribue le statut de mode de pensée. Selon Pierre Brunel dans son ouvrage sur la mythocritique, la nouvelle conception du mythe émise par Durand, en rupture avec les thèses de Mauron, donne à l'objet d'étude qu'est le mythe «une toute-puissance bien supérieure à celle que lui distribuent les caprices de l'*ego*, toute-puissance qui procède du *numen*⁴». Dans *Champs de l'imaginaire*, Durand postule la chose suivante :

[...] le mythe est récit symbolique, assemblage discursif de symboles, mais ce qui prime en lui c'est le symbole plutôt que les procédés du récit. Autrement dit, [...] la conscience mythique, par delà le langage donne le

⁴ Pierre Brunel, *Mythocritique, Théorie et parcours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p.48.

primat à l'intuition sémantique, à la matérialité du symbole et vise la compréhension fidéiste du monde des hommes et des choses.⁵

Dans cet ordre d'idée, Durand affirme d'abord que « le mythe est à la fois mode de connaissance et mode de conservation⁶ » pour ensuite souligner que « pour intégrer sémantiquement ces données, le mythe va utiliser le métalangage des symboles⁷ ». C'est alors par l'observation de ces symboles que l'analyse mythocritique peut être effectuée. Nous y reviendrons.

Dans *Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire*, Durand signale que les thèses générales exposées par la mythocritique à l'époque de sa création, alors inconsciente de sa portée et de l'importance que prendra ultérieurement son influence, se trouvent confirmées par tout le courant contemporain de l'épistémologie et de la science créative. C'est dans son ouvrage *Figures mythiques et visages de l'œuvre* que Durand veut faire le constat suivant :

[...] derrière les filières explicatives de toute l'anthropologie, et notamment des psychanalyses et des structuralismes à la mode, il existe des constantes formatives et informatives absolument hétérogènes, irréductibles, récurrentes sempiternellement à travers les « différences » de temps, de moments historiques ou existentiels, de climats culturels.⁸

Ainsi, la prose de Michel Tournier, par le biais de la réécriture de grands mythes, s'oriente elle aussi vers le rajeunissement du mythe et permet de réaffirmer avec vigueur sa fonction contemporaine dans la création littéraire et artistique. Les

⁵ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996, p.36.

⁶ *Ibid.*, p.38.

⁷ *Idem.*

⁸ Durand, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1979, p.IV.

méthodes analytiques qu'offre la mythocritique se veulent une synthèse constructive des affrontements entre les anciennes et nouvelles critiques littéraires et permettent, encore aujourd'hui, l'élaboration de nouveaux champs d'études en fonction du mythe. Il est alors important de saisir la pertinence actuelle de la méthode d'analyse à laquelle se réfère ce mémoire pour appréhender la dimension mythique dans le roman contemporain qu'est *Vendredi ou les limbes du Pacifique*.

MÉTHODOLOGIE

Pour mener à terme les visées de cette analyse et atteindre les objectifs que nous avons précisés dans les sections précédentes, nos présentes recherches sont articulées autour de six chapitres successifs organisés en fonction d'assurer la cohérence et l'enchaînement harmonieux des axes thématiques principaux qui les structurent.

Le premier chapitre se veut d'abord un préambule théorique pour appréhender le sujet central qu'est le mythe dans cette étude : de ses différentes conceptions historiques à sa structure et des fonctions que lui attribuent les sciences humaines modernes aux caractéristiques générales observées dans les récits et les romans mythologiques. Les deux mythes principaux sur lesquels s'attarde cette analyse y sont aussi exposés. De plus, ce chapitre présente les résultats d'études anthropologiques effectuées dans les domaines relatifs aux scénarios initiatiques, ainsi qu'une introduction aux concepts psychanalytiques qu'expose Freud dans *Le Roman familial des névrosés*.

Avant d'entreprendre l'analyse des rites initiatiques qui structurent *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, le deuxième chapitre présente en premier lieu les réflexions de Jacques Bril exposées dans son ouvrage majeur *La traversée Mythique ou le fils accompli et portant sur les déterminants de la quête*. Nous poursuivons ensuite avec l'importance que revêt l'initiation pour Tournier ainsi que pour deux de

ses plus importants critiques, Gilles Deleuze et Simone Vierne. Nous terminons le chapitre en dressant un tableau des différentes séquences élémentaires composant le roman et structurant l'ensemble des aventures du Robinson Crusoé de Michel Tournier.

Les chapitres 3, 4 et 5 constituent l'essentiel de l'analyse ici présentée. Les quatre périodes élémentaires du Robinson tournierien y sont examinées de manière à pouvoir traiter des dimensions mythiques de l'œuvre. Le chapitre 3 propose une analyse des rites initiatiques reliés aux périodes aquatique et tellurique du roman et démontre le souci de Tournier à respecter minutieusement les étapes nécessaires et obligatoires de tout rite initiatique. Nous y verrons que les aventures décrites et les métaphores utilisées par l'auteur lors des épisodes de *la souille* et de *la descente dans la grotte* permettent de mettre en relief les premiers rapprochements que nous voulons effectuer entre les principes psychanalytiques du roman familial, le rituel de passage et la dimension mythique du roman.

Le chapitre 4, en reprenant la méthode d'analyse utilisée dans le chapitre précédent, porte l'essentiel de son attention à la reconquête identitaire amorcée par Robinson lors de sa période éolienne. Les perspectives psychanalytiques sont toujours au centre de nos considérations et les thèmes de l'identité, de l'altérité, y sont discutés grâce à l'apparition de Vendredi sur l'île. Nous pourrions alors voir comment la présence de ce dernier aux côtés de Robinson annonce l'élévation à laquelle il est voué et permet d'aborder la question des mythes gémellaire et dionysiaque du roman.

Les plus importantes incursions dans les régions relatives au mythe sont exposées au chapitre 5 dédié à la période solaire de Robinson. Les images et

symboles décrits lors de l'apothéose solaire de Robinson nous autorisent à tisser des réseaux de correspondances entre les aventures du héros et le mythe originel de l'Adam androgyne.

Prendra alors fin l'analyse descriptive des quatre séquences élémentaires structurant le roman et les étapes de l'élévation divine du Robinson tournierien. Mais plusieurs questions relatives aux visées initiales de ce projet de mémoire nécessiteront des éclaircissements supplémentaires. Ainsi, un sixième et dernier chapitre conclut cette analyse et propose une récapitulation des sujets abordés.

Pour résumer, c'est en observant les constructions imaginaires et les réseaux symboliques élaborés lors des différentes séquences initiatiques à l'œuvre dans le roman mythologique contemporain qu'est *Vendredi ou les limbes du Pacifique* que cette étude veut relever les implications psychanalytiques du *Roman familial des névrosés* de Freud comme bases incontournables à la réactualisation du mythe dans le roman moderne.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, pour aborder cette problématique, trois axes majeurs s'imposent : le rite initiatique, le *Roman familial des névrosés* de Freud et les domaines du mythe. Ainsi, la méthode choisie pour réaliser cette étude prend comme point de départ le rite initiatique qui structure le roman dans ses quatre grandes séquences et permet de suivre l'évolution du Robinson tournierien. À chacune de ces étapes correspond un nouveau Robinson poursuivant un cheminement lié aux éléments naturels. Afin de réaliser nos objectifs, c'est en souscrivant aux travaux et observations qu'expose Gaston Bachelard dans une série d'ouvrages philosophiques célèbres sur la question

élémentaire, que nous croirons possible, dans le domaine d'étude sur l'imagination, l'établissement d'une « loi des quatre éléments qui classent les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent au feu, à l'air, à l'eau ou à la terre⁹ ».

Les études de Bachelard considèrent la matière comme poétique et proposent une mise en valeur des différents types d'imagination par le signe des éléments matériels ayant inspiré les philosophies traditionnelles et les cosmologies antiques. Bachelard affirme que pour devenir œuvre écrite, ou s'il y a lieu un système philosophique, une rêverie, ou tout produit de l'imagination, doit se poursuivre avec assez de constance pour enfin assumer une origine viscéralement liée à l'une des matières élémentaires qui, lui prêtant les attributs de sa propre substance, lui impose aussi des règles spécifiques et une poétique distinctive à sa nature. Chacune des quatre séquences du roman correspond alors à l'un des éléments naturels et sera examinée attentivement pour ensuite illustrer comment cette cohérence élémentaire structurant *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, toute empreinte des théories sexuelles et identitaires freudiennes du *roman familial*, s'inscrit dans une tradition mythique du héros et de sa quête.

⁹ Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, Paris, José Corti, 1942, p, 10.

CHAPITRE I

DES CONCEPTIONS ET CARACTÉRISTIQUES STRUCTURALES DU MYTHE À SES FONCTIONS ET SA PERTINENCE CONTEMPORAINE

1.1 CONCEPTIONS DU MYTHE ET STRUCTURE

Ce projet de mémoire, s'appuyant sur un corpus théorique constitué d'études anthropologiques, psychanalytiques et littéraires, propose alors d'isoler dans le roman de Tournier, comme le fait Jacques Bril dans *La traversée mythique ou le fils accompli*, les manifestations d'un symbolisme lié aux théories freudiennes et d'observer leur fonctionnement dans les régions relatives aux constructions imaginaires infantiles. Selon Mircea Eliade, tout voyage initiatique correspond à une « mutation ontologique du régime existentiel du néophyte¹⁰ » et, conséquemment, il trouve une correspondance dans le *roman familial* où le sujet au centre de cette dynamique, par l'élaboration de constructions imaginaires inconscientes, modifie métaphoriquement ses liens avec ses parents. C'est la profondeur de ces enracinements, ces fantasmes originaires aux caractères régressifs et universels, qui déterminera « en mêlant dans les images leur origine orale et leur descendance

¹⁰ Mircea Eliade, *Naissances mystiques*, coll. « Les essais », Paris, Gallimard, 1957, p.10.

génitale¹¹ » la richesse et l'originalité des métaphores. Il importe de constater que les fantasmes romanesques liés au *Roman familial* expriment chez l'enfant une certaine nostalgie de ses origines auxquelles il a cru dans les premières années de sa vie.

Freud montre ainsi que « la surestimation des toutes premières années de l'enfance reprend donc pleinement ses droits dans ces fantasmes¹² » et que « dans ces motions psychiques de l'enfance, consciemment remémorées, nous trouvons le facteur qui nous rend possible la compréhension du mythe¹³ ». En méditant sur le problème fondamental de l'origine de la sexualité, Freud constate l'insuffisance flagrante du savoir scientifique par rapport à ce problème. Avec quelques hésitations, il poursuit ses observations en trouvant dans le discours mythique un secours aux lacunes du discours scientifique. Et plus spécifiquement en questionnant le mythe de l'androgynie qu'il emprunte à Platon et qu'il laissera sans réponse :

Devons-nous suivre l'invitation du poète-philosophe et oser l'hypothèse d'après laquelle la substance vivante, une et indivisible avant d'avoir reçu le principe de vie, se serait, une fois animée, divisée en une multitude de petites particules qui, depuis, cherchent à se réunir de nouveau, sous la poussée des tendances sexuelles ?¹⁴

En laissant de côté la conception freudienne du mythe, et plus spécifiquement de celui de l'androgynie, qui ne voit en lui qu'un mythe à connotation sexuelle, il est toutefois possible de constater que l'homme de science qu'est Freud se laisse fasciner par la place significative du mythe.

¹¹ Bril, *La Traversée Mythique ou le fils accompli*, p.69.

¹² Sigmund Freud, « Le Roman Familial des névrosés », in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1985, p.160.

¹³ *Ibid.*, p.158.

¹⁴ Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1966.p.74.

Il est à noter que pour les besoins de cette étude, nous ne retiendrons point la conception freudienne du mythe mais plutôt celle qu'élabore Mircea Eliade dans *Mythes, rêves et mystères* reposant sur les recherches d'ethnologues qui rejettent le caractère purement *irréel* lié au domaine mythique. Le caractère chimérique et invraisemblable qu'évoque généralement le terme *mythe* laisse maintenant place à la reconnaissance d'un riche héritage sémantique conçu, élaboré, respecté et vénéré par des sociétés humaines primitives et archaïques, représentant alors les fondements mêmes de leur vie sociale et culturelle. Conséquemment, le mythe retrouve partiellement son sens premier, c'est-à-dire :

[...] une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements (*in illo tempore*). Étant *réel* et *sacré*, le mythe devient *exemplaire* et par conséquent *répétable*, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains.¹⁵

Les recherches anthropologiques attestent par de multiples études la récurrence à travers le temps et les cultures du mythe de l'androgynie et ne peuvent que souligner son caractère fondamental. Mircea Eliade affirme que «l'androgynie constitue un archétype universellement répandu¹⁶». Par l'observation des multiples variations autour du mythe de l'androgynie, il semble que ce dernier se développe en fonction de ce que Jean Libis, dans *Le mythe de l'androgynie*, qualifie de *centre de gravité*, d'une pulsion archétypale l'habitant. L'archétype de l'androgynie apparaît alors «comme un processus dynamique, enraciné dans les soubassements psychobiologiques de l'humanité, et qui émergent sous forme d'images variables mais satellisées par le schème générateur initial¹⁷».

¹⁵ Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Éditions Gallimard, 1957, p. 21-22.

¹⁶ *Ibid.*, p216.

¹⁷ Jean Libis, *Le mythe de l'androgynie*, L'Ile Verte, Paris, Berg International, 1980, p.17.

Ainsi, un mythe est une histoire perçue comme véridique s'étant déroulée au commencement du Temps et servant de modèle, d'archétype et d'idéal aux hommes. Ce ne sera qu'en s'inspirant, voire même en mimant les faits et gestes idylliques de dieux, semi-dieux ou héros mythiques, que l'homme des sociétés *primitives* croira à la possibilité de s'affranchir du temps profane, celui du commun des mortels, pour retrouver surnaturellement le Grand Temps, ce temps sacré de l'aube de l'humanité.

Pour appuyer cette thèse, Durand signale dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* que «le rôle du mythe est de répéter¹⁸» et c'est ce qu'il appellera les *redondances mythiques*. Tout comme le fait Claude Lévi-Strauss, Durand perçoit alors le mythe comme un *éternel recommencement*, ce qui lui permet le questionnement suivant : serait-ce parce que les symboles impliqués par le mythe sont investis des caractéristiques d'un signifié à jamais inaccessible, que sa fonction se veut de répéter avec une persévérance inépuisable son information, et ce, jusqu'à ce que l'homme comprenne son sens mythique? Sans entrer dans la complexité des rapports entre le mythe et l'histoire, il semble tout de même important à ce moment-ci de notre analyse, de citer Durand à ce sujet :

L'histoire des hommes n'est pas un destin objectif préfabriqué par une fatalité mécanique, donc matérielle, elle apparaît que comme la fructification, le produit qui émerge de l'efflorescence des œuvres des hommes; elle est fille du mythe, c'est-à-dire des potentialités imaginatives.¹⁹

Et enfin, dans la même perspective que Durand mais avec moins de retenue, le mythe est qualifié par Mircea Eliade de métahistorique car c'est lui qui module

¹⁸ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969, p.417.

¹⁹ Gilbert Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1979, p.152.

l'histoire et non l'inverse. En allant au-devant de l'histoire, le mythe est ainsi le dernier référent.

L'approche de Durand face au mythe, à l'exemple de celle d'Eliade, établit clairement une correspondance entre le texte littéraire, ou toute autre forme de récit, et son fond mythique. Le mythe agit donc sur le récit à la manière d'un modèle, une matrice structurée par des archétypes fondamentaux permettant des interrogations sur la relation qu'il entretient avec les couches profondes de la psyché humaine. À ce titre, Gaston Bachelard a consacré une partie importante de son œuvre à étudier la constitution et la mobilité des images se rattachant à ces formes immuables mises en œuvre par l'imagination créatrice à l'origine et au cœur des récits. Ses réflexions l'amènent à distinguer deux types d'images et à esquisser une véritable psychologie de l'imagination reliée aux éléments naturels : comme nous l'avons mentionné en début d'analyse, il y aurait ainsi des images qui se réfèrent à l'intimité et à la profondeur, à la matière et à l'eau, et des images qui relèvent de l'expansion, de la liberté et de l'espace avec les éléments de l'air, la lumière et le feu.

1.2 LA MYTHOCRITIQUE COMME MÉTHODE ANALYTIQUE

En évitant volontairement de se lancer dans la laborieuse entreprise qu'est celle d'une historicisation des différents courants analytiques littéraires et anthropologiques ayant mené au développement de la mythocritique telle qu'élaborée par Gilbert Durand, cette étude préconise plutôt de définir les motivations derrière le choix effectué d'utiliser une telle méthode pouvant traiter

plus spécifiquement des domaines relatifs à l'imaginaire et à la littérature et permettant enfin de répondre à ses questionnements initiaux.

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, de nombreuses polémiques se sont articulées, au moment de la création et de l'établissement de cette nouvelle mythocritique, en opposant de violentes résistances aux présuppositions qu'elle endosse concernant l'existence d'une *nature humaine* spécifique et de la possibilité d'en dégager une *archétypologie*. Durand, dans *Champs de l'imaginaire*²⁰, souligne par des exemples tels que la révolution copernicienne ou la relativité einsteinienne qu'à chaque « changement d'orientation épistémologique des querelles semblables se sont manifestées²¹ ». Il fait remarquer que le confort intellectuel des doctrines institutionnalisées se montre toujours récalcitrant face à un nouvel esprit scientifique et que lorsque qu'une révolution épistémologique vient bouleverser des préceptes anthropologiques établis et touchant à des domaines sensibles tels que la morale, les mœurs et la religion, la contestation n'en est que plus violente.

Durand tient alors à défendre le principe que toute nouvelle méthode d'investigation scientifique peut et doit se justifier par un opportunisme aux niveaux historique et philosophique ainsi que par sa pertinence, son *adequatio*, par rapport à son objet, ses visées. Aussi, il est possible de considérer dans les vives et vaines résistances émises par ce que Durand définit comme un *radotage scolastique*²², que les assises philosophiques et scientifiques du moment sont périmées et qu'elles sont vouées à n'être que des « parades désespérées de retardement qui conduisent à des

²⁰ Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996.

²¹ Durand, *Champs de l'imaginaire*, p.134.

²² *Idem*.

impasses épistémologiques²³».

Les études alors menées par Durand et établissant cette nouvelle méthode, une mythocritique nécessitée par son opportunité historique et sa pertinence face aux voies épistémologiques sans issue auxquelles l'anthropologie était la proie, l'ont ainsi amené à reprendre l'efficace mais controversé dossier de l'*archétypologie générale* voulant trouver « le consensus de toute interrelation et de toute communication humaines afin de l'ériger en véritable indicateur anthropologique²⁴». Il constate et affine la thèse selon laquelle il existe des *réflexes dominants*, structurés selon des axes ou schèmes spécifiques, qui sont intégrés et partagés par un grand nombre de vivants par la faculté de symbolisation très développée qu'est celle de l'*homo sapiens*. Durand juge alors nécessaire d'insister sur le fait que ces axes comportementaux et les « essais d'images qu'ils sollicitent sont irréductiblement *pluriels*²⁵».

En voulant à tout prix se détacher de ce qu'il appelle un *terrorisme intellectuel* propre à tant d'inquisiteurs contemporains, Durand propose une conception absolument opposée à toute forme de structure absolue. Une structure signifiante est alors dynamique où les *grandes images*, ou les *images archétypes*, ont la possibilité d'apparaître et de démontrer qu'elles sont motivées à la fois « par l'inéluctable environnement cosmique (le cours du soleil, le vent, l'eau, le feu, la terre, le roc, le cours et les phases de la lune, le chaud et le froid, etc.) et par

²³ *Ibid.*, p.135.

²⁴ *Ibid.*, p.138.

²⁵ *Ibid.*, p.140.

l'incontournable "milieu" socio-familial (la mère nourricière, les «autres» : frères, père, les chefs, etc.)²⁶».

Comme le souligne alors Durand, c'est à ce niveau que les travaux réalisés par Jung, Eliade, Bachelard et Dumézil, pour n'en nommer que quelques-uns, permettent d'étudier ce qu'il est possible d'appeler les *grandes images*. L'*archétypologie* donne donc la possibilité de décrire et d'articuler un *sensorium commun* anthropologique, autorise une *communication* à une humanité séparée temporellement, culturellement et physiquement.

Pour alors questionner la place du mythe au sein des dernières observations, il importe d'emblée d'insister sur un aspect méthodologique relié à cet *archétype* se posant comme une entité constitutive et formatrice libérée des contraintes du temps historique et de l'espace socio-culturel. Durand dit que « si tout archétype est un *creux* originaire, tout mythe n'est fait que du *remplissement* de ses diverses et concrètes leçons²⁷ ». En utilisant le terme *creux* pour désigner l'archétype, il entend que ce dernier ne peut être une forme abstraite et statique mais bien plutôt un *dynamisme formatif*²⁸ qu'il compare à un *creux* ou *moule* spécifique qui s'accomplit et se remplit nécessairement par l'environnement immédiat. C'est alors qu'apparaissent les grandes images ou les images archétypes dont le mythe ne peut être que le premier discours, et même « la matrice de tout discours²⁹ », donc de toute littérature orale ou écrite. Durand peut alors affirmer que les techniques de lecture compréhensives du mythe deviennent paradigmatiques pour la lecture de tout

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Ibid.*, p.142.

²⁸ *Ibid.*, p.140.

²⁹ *Ibid.*, p.141.

discours et que « toute pensée humaine qui se *formule se déroule* sur le mode du *sermo mythicus* (et nommément bien sûr, tout récit *littéraire*, de la consciente fiction romanesque ou poétique jusqu'à l'inconscient mythologème du récit *historique*) [...] ³⁰ ». Contrairement aux interprétations réductrices et trop pointues de certaines écoles qui établissent des modèles bien arrêtés sur le mythe et qui fabriquent des dictionnaires de mythologie, il ne peut alors y avoir de mythe originaire ou ce que Durand appelle *mythe pur*. Sans renier les catégorisations archétypiques, le point de vue de la théorie mythocritique est celui que le mythe se décompose en « quelques indispensables *mythèmes* qui en donnent synchroniquement le sens archétypique [...] ³¹ » et qu'il est constitué par l'ensemble des circonstances de ses lectures.

En tenant compte de variables telles que les manières radicalement différentes d'envisager l'identité de l'être humain et les instances temporelles et spatiales qui entrent en jeu lors d'une théorisation relative aux domaines du mythe, Durand avoue que la théorie de l'archétype, ces *creux* que les mythes *remplissent*, ne peut saisir l'imaginaire humain que dans ses bassins de réception les plus divers alors que la théorie de la *réception* doit concéder qu' « il y a réceptions variables de *quelque chose* d'invariant ³² ». Pour appuyer cette conception au cœur même du courant mythocritique, il se permet de déclarer que l'anthropologie, et aussi toutes sciences de l'homme, n'est envisageable sans une première affirmation qu'il existe une nature spécifique des différentes sphères du comportement chez l'humain.

³⁰ *Ibid.*, p.142.

³¹ *Ibid.*, p.142.

³² *Ibid.*, p.143.

La mythocritique ainsi élaborée par Durand et l'École de Grenoble s'est donc donné comme objectif d'étudier les *variations* et les *résonances* d'un mythe donné et caractérisé par ses myèmes constitutifs. Les analyses mythocritiques réalisées par les fondateurs du Centre de recherche sur l'imaginaire, créé en 1966, ont essentiellement fait porter leurs recherches sur des auteurs comme Victor Hugo, et généralement le mythe romantique, pour ensuite porter leur attention sur Baudelaire, Stendhal, Zola, Gide, Hesse et Proust pour n'en nommer que quelques-uns. Il est à noter que d'importantes études mythocritiques ont été effectuées dans le domaine français sur les romans du cycle arthurien et Chrétien de Troyes. Et enfin, il ne faudrait point oublier les applications de la mythocritique à d'autres discours hors des domaines strictement littéraires tels le cinéma, les beaux-arts, la musique, etc.

1.3 CARACTÉRISTIQUES TEMPORELLES DU ROMAN MYTHOLOGIQUE

Il importe alors de mettre en évidence les caractéristiques temporelles du roman mythologique qu'est *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, composé de cette rencontre de la littérature et de l'ethnologie où le temps, l'espace et les personnages obéissent à des exigences et règles propres au domaine mythique. En effet, le récit dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, comme dans les autres romans de Michel Tournier, semble se dérouler sur deux niveaux temporels. Premièrement, le roman comporte un contenu manifeste se situant dans le temps présent ou dans un monde historiquement daté, et ensuite un contenu latent renvoyant aux mythes d'origines.

Dans *La structure des mythes*, Claude Lévi-Strauss écrit que le mythe a toujours une double structure : historique et anhistorique. De cette manière, il définit

alors le mythe comme un système temporel se rapportant toujours à des événements passés : des événements datant d'avant la création du monde ou pendant les premiers âges. Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe, toujours selon Lévi-Strauss, provient du fait que ces événements, tout en se déroulant à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Cette structure se rapporte alors simultanément au passé, au présent et au futur et explique la nécessité de sa double structure.

Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, l'aventure du héros est datée et s'étale sur vingt-huit ans. Le personnage de Robinson est initialement celui de l'homme du 18^e siècle, colonisateur du nouveau continent. Mais la dimension mythique du roman ne s'établit qu'avec les réflexions et les aventures intérieures de Robinson qu'il consigne dans son journal intime, son *log-book* et qui ne correspondent plus du tout avec le simple récit réaliste de la survie matérielle d'un naufragé. Nous pourrions alors voir dans les aventures de Robinson un retour au point zéro de la création car l'Histoire ne laissera aucune trace de son passage sur cette île déserte inconnue des cartes maritimes de l'époque, noyée dans les limbes du Pacifique et suspendue hors du temps et de l'espace. Mais ce n'est qu'au moment de ses premières expériences initiatiques que des réseaux de significations reliés au mythe peuvent amorcer leur établissement.

Dans un premier temps, la symbolique principale minant les métaphores qui se dégagent des premières expériences initiatiques de Robinson se rapporte à une temporalité antérieure aux événements présents : ce sont alors des images évoquant les premières années de sa vie, et plus particulièrement un imaginaire relié à sa vie utérine et à la figure maternelle, qui sont au cœur des enjeux et apprentissages

auxquels il est maintenant confronté. Sous forme de fantasme, ce retour à ses origines est absolument nécessaire pour assurer son accession aux étapes ultérieures marquant son évolution. Tout comme le mythe racontant l'origine humaine, le récit des aventures de Robinson se doit de narrer les premiers instants de son existence : de sa création et de son apparition dans le monde des hommes aux événements marquants de sa petite enfance. Une attention particulière à cette temporalité directement liée aux origines de son existence est capitale pour l'élaboration de rapprochements entre ses aventures personnelles et les mythes racontant la naissance de l'humanité.

Les références aux mythes d'origine sont effectivement présentes tout au long du roman. Lorsque Robinson émerge de l'épisode de la *souille*, il évoque le temps de *la Genèse* alors que sortait des mains du créateur le premier homme fait d'argile. Lors de la construction de l'*Évasion*, un radeau géant conçu dans le but de quitter l'île, c'est encore une fois le chapitre de *la Genèse* qu'il lit en assimilant son entreprise à celle de l'Arche de Noé. Lorsqu'il découvre l'empreinte de son pied nu, maintenant calcifiée sur la plage de son naufrage, il évoque le pied d'Adam prenant possession du Jardin d'Éden. Nous sommes alors en présence d'un personnage qui observant son évolution dans l'île, l'assimile à des stades antérieurs de l'histoire de l'humanité. Ainsi, «comme l'humanité de jadis, il était passé du stade la cueillette à celui de l'agriculture et de l'élevage³³». Des passages comme celui-ci soulignent un retour au temps originel de l'homme et introduisent dans le roman ce qu'il serait possible d'appeler *une inversion du cours du temps* qui prépare le protagoniste à une conquête de l'éternité. «Ainsi donc la puissance de Robinson sur l'île [...] allait jusqu'à une maîtrise du temps!³⁴ ». Cette maîtrise s'effectue par l'*arrêt de la clepsydre* lui permettant de savourer ce qu'il appellera ses *moments d'innocence*. En

³³ Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1967, p.47.

observant les gouttes hésitantes de la clepsydre, il relate que la dernière voulant s'écouler, «remontait même vers sa source, renonçant décidément à retomber, et même amorçant une inversion du cours du temps³⁵ ». Aussi, on lira que Robinson, en devenant le frère de Vendredi, « avait rajeuni d'une génération [...]»³⁶ ».

L'importance du temps dans le roman est constamment soulignée et Robinson dira lui-même que « ce qui a le plus changé dans ma vie, c'est l'écoulement du temps³⁷ ». En fin de roman, lorsqu'il refuse de partir avec l'équipage du Whitebird, il tourne non seulement le dos à la civilisation humaine en s'opposant à «choir dans un monde d'usure, de poussière et de ruines³⁸», mais refuse aussi de délaissier «cet éternel instant, posé en équilibre à la pointe d'un paroxysme de la perfection³⁹». Robinson aura donc trouvé cette «circularité du temps⁴⁰» mythique et constatera que « [...] désormais, le cycle s'est rétréci au point qu'il se confond avec l'instant. Le mouvement circulaire est devenu si rapide qu'il ne se distingue plus de l'immobilité⁴¹».

Enfin, Robinson se dira qu' « au fond, tout le problème dans cette île pourrait se traduire en termes de temps⁴²» et, comme le souligne Arlette Bouloumié, « la métamorphose de Robinson est avant tout liée à la découverte du temps cyclique des

³⁴ *Ibid.*, p.93.

³⁵ *Ibid.*, p.93.

³⁶ *Ibid.*, p.191.

³⁷ *Ibid.*, p.218.

³⁸ *Ibid.*, p.246.

³⁹ *Ibid.*, p.246.

⁴⁰ *Ibid.*, p.218.

⁴¹ *Ibid.*, p.219.

⁴² *Ibid.*, p.60.

mythes, clé de l'immortalité, puisque c'est la perception de l'éternité dans l'instant⁴³».

1.4 CARACTÉRISTIQUES SPATIALES DU ROMAN MYTHOLOGIQUE

À ce temps mythique décrit plus haut correspond aussi un espace mythique. Les romans de Michel Tournier proposent des récits où les hommes et le monde physique dans lequel ils évoluent sont entremêlés, ne font qu'un. Plus souvent qu'autrement, les valeurs, les images et les symboliques impliquées subtilement par les descriptions du milieu spatial où se déroulent les événements des récits sont chargées d'un contenu latent assimilable aux états d'âmes, aux cheminements personnels, à l'évolution et à la progression du héros et de sa quête. Aussi, quelques soient les transformations que peut subir l'espace physique tout au long du récit, ou les causes provoquant ces altérations du milieu où évoluent les héros de Tournier, il ne faut jamais perdre de vue qu'entre ces changements concrets et tangibles, des rapprochements et des parallèles doivent être établis et ensuite assimilés au cheminement intérieur des sujets. Pour accéder à une compréhension véritable des enjeux auxquels fait face le protagoniste de Tournier, nous devons accorder une place privilégiée au rôle que l'espace semble occuper au sein de ses récits. Nous pourrions même considérer l'espace, par son omniprésence et l'influence qu'il exerce dans le déroulement des aventures, comme un personnage de premier plan par les relations qu'il entretient avec les hommes évoluant en son sein. Ce n'est qu'alors qu'il est possible de voir dans les caractéristiques spatiales du roman une dimension mythique.

⁴³ Arlette Bouloumié, *Michel Tournier, Le roman mythologique suivi de questions à Michel*

Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, ces espaces sont vierges et évoquent par le fait même le monde de *la Genèse*. Ainsi, l'île de Robinson rappelle aux premiers abords le monde originel, l'état édénique et paradisiaque de l'homme vivant en harmonie avec la nature, de l'homme avant sa chute. Le titre même de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* évoque un lieu irréel, hors du monde et comme «suspendu entre ciel et enfers⁴⁴». De plus, l'île sera fortement féminisée et prendra tour à tour les rôles de la femme, de la mère, puis enfin de l'épouse qui lui donnera une progéniture : les mandragores, une fleur blanche aux racines bulbeuses ressemblant à un fœtus humain. Robinson réactualisera aussi certains mythes archaïques de naissances telluriques où l'homme naissait de la terre; il prend la forme de l'embryon au fond de sa grotte, vagissant de reconnaissance pour renaître comme un nouveau-né. Comme nous le verrons plus loin, tout dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* revêt un caractère mythique relié au temps mais aussi à l'espace, et prépare le protagoniste à recevoir une révélation qu'il ne pourra acquérir au cours de son voyage mystique qu'au travers une série d'épreuves initiatiques destinées à lui faire transcender la condition humaine.

1.5 MODERNITÉ ET FONCTIONS DU MYTHE

En fonction des différentes études sur le mythe et des approches examinées dans les sections précédentes, de toute évidence, il semble que les recherches contemporaines reprennent conscience de l'importance des images symboliques organisant et habitant les multiples sphères de la vie humaine. Ainsi, un des objectifs du courant de la mythocritique veut démontrer de quelle manière le mythe demeure une donnée incontournable dans le monde d'aujourd'hui. En fait,

Tournier, Mayenne, Librairie José Corti, 1988, p.19.

nous voulons mettre en relief comment le récit littéraire, au moment où l'histoire contemporaine tentait de chasser de son univers les anciennes mythologies, en génère de nouvelles et se réapproprie de façon proprement moderne la pensée symbolique et mythologique.

Selon Arlette Bouloumié, l'œuvre de Michel Tournier tire son originalité et sa profondeur «de l'actualisation de grands mythes oubliés⁴⁵». Dans *Le vent Paraquet*, Tournier écrira que la fonction du mythe, cette *histoire fondamentale*, est d'éclairer les secrètes et confuses aspirations de l'homme. En puisant dans plusieurs traditions populaires et religieuses avec des mythes comme ceux de l'ogre, des jumeaux et de l'androgyné, Tournier réussit à les détourner de leur sens premier en les intégrant dans ses romans qui conservent et actualisent les mécanismes symboliques initiaux. Toujours dans *Le vent Paraquet*, Tournier nous dit à propos du personnage mythologique, qu'à « l'opposé du personnage de romans, [il] échappe à son auteur car il donne forme à nos aspirations, à nos humeurs, à nos angoisses⁴⁶». Le terme *mythe*, dans les entrevues accordées par Tournier ou dans ses écrits sur le sujet, n'est jamais employé dans le sens de ce qui est irréel, erroné ou mensonger. Au contraire, l'auteur souligne plutôt son importance et son actualité en refusant d'y attribuer une fonction fabulatrice tournant le dos à la réalité. Voire même, il définira l'homme comme un animal mythologique. Ainsi, une des grandes questions à laquelle tente de répondre Eliade se pose comme suit :

[...] si le mythe n'est pas une création puérole et aberrante de l'humanité primitive mais l'expression d'un *mode d'être dans le monde*, que sont devenus les mythes dans les sociétés modernes? Ou plus exactement, qu'est-ce qui a pris la place *essentielle* que le mythe détenait dans les sociétés traditionnelles?⁴⁷

⁴⁴ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.130.

⁴⁵ Bouloumié, *Michel Tournier, Le roman mythologique suivi de questions à Michel Tournier*, p.7.

⁴⁶ Michel Tournier, *Le vent Paraquet*, Paris, Gallimard, 1977, p.191.

C'est en observant les coutumes et comportements de la société contemporaine qu'Eliade assure que l'homme moderne :

[...] par des moyens multiples, mais homologables, [...] s'efforce, lui aussi, de sortir de son «histoire» et de vivre un rythme temporel qualitativement différent. Or ce faisant, il retrouve, sans se rendre compte, le comportement mythique.⁴⁸

Il semble alors possible d'entrevoir la fonction que remplit le mythe dans le monde moderne. Comme le montre Gaston Bachelard, le Temps est la Mort, tandis que l'Espace est notre ami, celui par lequel notre imaginaire peut se développer. C'est de cette manière que le mythe peut être interprété comme un remède contre le temps et la mort.

Le Robinson de Tournier, cet homme moderne devant l'angoisse du temps *historique*, tout comme l'était l'homme primitif, ressentira le besoin vital de vivre une expérience unique, une aventure personnelle figurant un renouvellement du voyage mythique d'un quelconque héros dans un temps glorieux, primordial, total.

1.6 MYTHES DES JUMEAUX ET DE L'ANDROGYNE

Mais avant de poursuivre dans cette voie, il importe de souligner deux grands mythes figurant comme thématiques majeures dans l'œuvre de Tournier et sur

⁴⁷ Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, p.23.

⁴⁸ *Ibid.*, p.34.

lesquels nous devons arrêter nos réflexions pour tenter de répondre aux desseins et interrogations de cette étude. Ce sont les mythes des *jumeaux* et de l'*androgynie* qui représentent respectivement les dualités surmontées par le couple humain, et ensuite les eschatologies individuelles et universelles exprimant «l'espoir d'un retour à l'unité primordiale par le dépassement de tous les conflits, de toutes les contradictions⁴⁹ ».

En résumé, le mythe des jumeaux exprime l'unité primordiale du monde ancestral déchiré par la *chute* de l'homme dans l'histoire de l'humanité et le mythe de l'androgynie se veut plutôt un *état divin* projeté comme un idéal à reconquérir dans l'avenir. Nous verrons ces deux mythes plus en détails ultérieurement car ils sont les plus riches en symboles pour saisir comment le roman de Tournier renoue avec une tradition initiatique et mythique annonçant l'avènement d'un homme nouveau, semblable aux dieux.

Ainsi, toute une série de symboles et de thématiques reliés au domaine mythique, tels les mythes gémellaires et de l'androgynie, font partie intégrante des scénarios initiatiques dans la littérature. Certains travaux majeurs réalisés par Jean Libis, Mircea Éliade et Simone Vierne sont incontournables pour une réelle compréhension de ces phénomènes.

Tous les chercheurs et spécialistes ne s'accordent pas lorsqu'il s'agit de définir la nature, la fonction et la structure des mythes mais tous semblent

⁴⁹ Bouloumié, *Le roman mythologique suivi de questions à Michel Tournier*, p.157.

reconnaître que le mythe pose comme question centrale l'*origine* et le *temps fabuleux*, comme le nomme Eliade, des *commencements* et les être mythiques à l'ambivalence sexuelle qui ont œuvré et participé aux processus cosmogoniques.

CHAPITRE II

SCÉNARIOS ET RITES INITIATIQUES

Dans *Le vent Paraquet*, Michel Tournier affirme à propos de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, que :

Ce n'était pas le mariage de deux civilisations à un stade donné de leur évolution qui m'intéressait, mais la destruction de toute trace de civilisation chez un homme soumis à l'œuvre décapante d'une solitude inhumaine, la mise à nu des fondements de l'être et de la vie, puis sur cette table rase la création d'un monde nouveau sous forme d'essais, de coups de sonde, de découvertes, d'évidences et d'extases. Vendredi – encore plus vierge de civilisation que Robinson après sa cure de solitude – sert à la fois de guide et d'accoucheur à l'homme nouveau.⁵⁰

Dans *La Nostalgie des origines*, Mircea Eliade écrit que « la structure de l'initiation survit dans la littérature en tant que structure d'un univers imaginaire⁵¹ » et les romans initiatiques de Tournier respectent cette analogie structurale. Toujours dans *Le vent Paraquet*, Tournier affirme que l'initiation « est à coup sûr le thème littéraire dont l'apparition dans une œuvre mobilise mon attention et ma sensibilité avec le plus d'urgence⁵² ». L'œuvre de Michel Tournier, évidemment, respecte alors les rituels précis des initiations religieuses comportant trois séquences bien définies.

⁵⁰ Tournier, *Le vent Paraquet*, p.229.

⁵¹ Eliade, Mircea, *La Nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1969, p.129.

⁵² Tournier, *Le vent Paraquet*, p.49.

Dans toutes les cérémonies d'initiation, écrit Simone Vierne, on peut distinguer trois grandes séquences d'inégales longueurs. La première est en fait une *préparation* à la seconde qui est *la mort initiatique*. La troisième se veut une *renaissance* qui, suivant les différentes cultures, varie extrêmement.

La *préparation* est en quelque sorte une série de rites préliminaires qui doit mettre le novice dans une disposition d'angoisse religieuse propre à préparer son cœur aux révélations sacrées. Cette préparation comporte trois aspects distincts dont le dernier seulement est toujours attesté.

Le lieu de l'initiation, lieu sacré, doit être aménagé selon des rites précis - ce qui est évidemment inutile lorsque l'initiation a lieu dans un sanctuaire; le myste doit être purifié ; enfin, il doit être séparé des profanes, et ce dernier aspect constitue à la fois le terme de la préparation et le début de l'initiation.⁵³

Le lieu sacré, hors de l'espace courant, et la purification ont ceci en commun : pour le futur initié, ils impliquent une rupture avec le monde profane et cette séparation est plutôt un arrachement.

Avec ce rite de séparation, quelle que soit la forme qu'il prenne – dramatique ou symbolique – est amorcée l'initiation à proprement dite. Il s'agit désormais, pour le néophyte, de dépouiller sa condition première, de mourir pour naître autre.⁵⁴

C'est en comparant différents rituels que Vierne distingue deux moments essentiels : les rites d'entrées et la traversée du domaine de la mort dans laquelle il est possible d'observer les formes les plus diverses et les symboles les plus riches.

⁵³ Simone Vierne, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, p.14.

Cette mort initiatique revêt généralement une allure assez dramatique marquée par la perte de connaissance, réelle ou simulée. Ce *voyage dans l'au-delà* peut être regroupé sous trois formes de morts initiatiques pouvant aussi coexister en une même initiation : les rituels initiatiques de mise à mort, le retour à l'état embryonnaire que l'on appelle aussi le *regressus ad uterum*, et la descente aux enfers et/ou la montée au ciel. « L'ambivalence ou la trivalence des rites n'a rien d'étonnant, puisqu'ils symbolisent tous le passage dans la mort⁵⁵ ». En général, c'est pendant cette période de la mort initiatique que l'initié reçoit une partie de son enseignement qui, soit l'intégrera dans sa nouvelle communauté ou fera de lui un nouvel homme. Mais cette expérience a comme dessein premier pour l'initié non pas l'enseignement acquis mais plutôt l'anéantissement de son état antérieur par diverses épreuves réelles ou symboliques.

La *nouvelle naissance* s'exprime évidemment dans le prolongement des rites précédents par des images de naissance. Le symbolisme embryologique est souvent très net : les fosses, les grottes, les œufs, la position fœtale, etc. Cette nouvelle naissance commence par un retour à l'enfance, symbole du degré suprême de la perfection du savoir. Observée par les ethnologues dans toutes les cultures et initiations, une autre façon de signifier la renaissance est le changement de nom. Mais quelle que soit l'image utilisée pour signifier cette nouvelle naissance, l'ensemble de ces rituels a comme point commun de symboliser la venue au monde d'un être nouveau, totalement différent de celui qui avait entrepris la périlleuse quête initiatique.

⁵⁴ Vierne, *Rite, roman, initiation*, p.19.

⁵⁵ *Ibid.*, p.22.

Le symbole par excellence pour représenter cet être nouveau est ainsi celui de l'enfant et voici où les théories freudiennes du complexe œdipien et du *Roman familial des névrosés* entrent en jeu. Bien entendu, l'initié, en général, ne revêt que symboliquement et métaphoriquement les caractères de l'enfance mais c'est dans son imaginaire, dans son élaboration d'une fiction liée à ses origines, que nous devons porter notre attention pour établir les correspondances entre le mythe, le rite initiatique et la psychanalyse.

Eliade affirme que l'initiation, dans le sens traditionnel, constitue un des phénomènes spirituels les plus significatifs de l'histoire de l'humanité. De cette manière, c'est par la recension des symboles impliqués dans les passages initiatiques du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* qu'il sera possible d'établir des réseaux de correspondances entre les théories psychanalytiques du *Roman familial* et les différentes étapes de l'élévation, du développement *élémentaire* de l'apprenti. Ainsi pourra-t-on tenter de répondre aux interrogations premières de ce mémoire: comment les scénarios initiatiques actuels, comme ceux exposés dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, dans leurs correspondances avec les implications psychanalytiques du *Roman Familial des névrosés* de Sigmund Freud, peuvent-ils donner naissance à ce que l'on pourrait désigner comme le mythe contemporain ? Qualifié d'*intégrateur social* par Eliade, le mythe soude le groupe humain « auquel il propose des normes de vie et fait baigner le présent dans le sacré⁵⁶ ». Comment ce rôle attribué au mythe peut-il être actualisé dans le roman contemporain?

⁵⁶ Phillip Sellier, «Qu'est-ce qu'un mythe littéraire », *Littérature*, no. 55, Larousse, 1984, p.112-126.

CHAPITRE III

PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE ET LE ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS

3.1 PERTINENCE DU CADRE THÉORIQUE FREUDIEN

C'est aux théories psychanalytiques élaborées par Sigmund Freud que nous devons la découverte du *roman familial des névrosés*. Il est bien intéressant de mentionner en premier lieu que la majorité des études et critiques portant sur l'œuvre de Freud ne semblent prêter qu'une faible attention aux implications du roman familial qu'expose Freud dans un court article intitulé *Le Roman familial des névrosés*. En fait, la plupart des études consacrées au roman familial tentent d'établir des correspondances entre certains aspects biographiques de la vie de Freud et l'analyse de ses correspondances privées afin de mettre en valeur le roman familial personnel de son créateur. Quoiqu'il en soit, la théorie du *Roman familial* s'est formée de façon empirique et reflète les aléas de la pensée freudienne dans ses difficiles commencements. C'est à cette étape de la présente étude qu'il semble approprié d'exposer les principaux concepts freudiens lui servant de cadre théorique et les motifs ayant déterminé l'utilisation spécifique du roman familial pour servir ses desseins initiaux.

Mais avant, il semble tout de même nécessaire de souligner que les travaux réalisés par Freud et les vastes contributions du mouvement psychanalytique ont ouvert la voie à de multiples champs d'études et ne cessent d'alimenter les investigations possibles des nouveaux courants analytiques ayant cours dans les sciences humaines modernes. La présente étude estime que la pensée freudienne n'a guère besoin d'introduction et que les axes majeurs qui la composent suffisent pour justifier sa place en son sein. C'est dans cette optique que cette étude accepte les applications des travaux analytiques de Freud aux névrosés et l'analyse des symptômes névrotiques chez des sujets normaux comme la révélation de l'existence de conditions psychologiques qui ne peuvent guère être considérées uniquement pour le domaine dans lequel elles ont été découvertes. Par l'exploration et l'explication de phénomènes pathologiques, la psychanalyse a révélé les liens qui les rattachent à la vie psychique normale ainsi que les rapports existant entre la psychiatrie et les autres sciences ayant pour objet d'étude l'activité psychique.

3.2 LE RÊVE, LA DÉCOUVERTE DE L'INCONSCIENT ET LA THÉORIE DU REFOULEMENT.

Bien entendu, nul besoin n'est de rappeler l'importance que revêt le rêve (et ses multiples fonctions au sein du psychisme humain) et que la découverte fondamentale de la psychanalyse fut de prouver l'existence de l'*inconscient* chez l'homme. Conséquemment, et en lien avec la dimension mythique étant au cœur même de cette étude, c'est alors par l'analyse du rêve et la recension de certains rêves typiques de patients névrosés que la psychanalyse a la possibilité de fournir l'explication de plusieurs mythes et contes et en approfondissant son étude du

symbolisme de rêves, elle se trouve ainsi en présence de problèmes relatifs aux domaines de la mythologie, du folklore et des abstractions religieuses.

Dans *Cinq leçons sur la psychanalyse*⁵⁷, Freud se remémore la bizarre impression qu'ont ressentie à un congrès psychanalytique les membres en entendant un élève de Jung faisant ressortir les analogies existant entre les formations imaginaires des schizophrènes et les cosmogonies des peuples et des époques primitifs. Freud écrit que « les matériaux fournis par la mythologie ont trouvé plus tard une élaboration intéressante [...] dans les travaux de Jung tendant à établir un lien entre manifestations névrotiques, d'une part, les créations et l'imagination dans les domaines religieux et mythologique, d'autre part⁵⁸ ». En suivant cette voie, la psychanalyse put conduire des recherches portant sur le travail créateur au niveau artistique. Freud affirme que la première constatation s'étant dégagée par ce type d'analyse est la suivante :

[...] les rêves imaginés par les poètes se comportaient souvent, à l'égard de l'analyse, comme des rêves authentiques. [...] Les pulsions, dont nous avons été obligés de reconnaître le rôle dans la formation de symptômes névrotiques, ont ouvert l'accès aux sources de la création artistique [...] ⁵⁹».

Avant de continuer dans cette voie, il semble primordial de faire un bref rappel sur ce qui constitue un des piliers sur lequel repose tout l'édifice de la psychanalyse : la théorie du *refoulement* élaborée en fonction des résistances d'un sujet s'opposant au travail analytique de la psychanalyse en prétextant une lacune de mémoire au sujet de ses désirs inconscients. Freud, en prouvant que les souvenirs oubliés ne sont en fait jamais perdus, ne peut qu'admettre qu'il existe une force, une

⁵⁷ Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*. p.109.

⁵⁸ *Ibid.*, p109.

⁵⁹ *Idem.*

résistance, les empêchant de remonter à la surface, au niveau conscient du sujet. La preuve de l'existence de processus de résistances forçant des incidents pathogènes ou des expériences trop angoissantes pour le sujet à demeurer dans son inconscient conduit Freud à élaborer sa théorie du refoulement. Par l'observation clinique, il a constaté chez l'ensemble de ses patients qu'un désir violent a été ressenti, un désir se positionnant en complète opposition avec ses autres désirs et ne pouvant d'aucune manière être conciliable avec ses aspirations morales. Ce que Freud compare à un *combat intérieur* s'ensuit. Il ne peut alors y avoir que deux issues à ce conflit : d'une part, le désir inconciliable est accepté et prolonge ainsi le conflit en provoquant un malaise intense chez l'individu, ou, d'autre part, il est chassé hors de la conscience de l'individu et devient l'objet du refoulement. De cette manière, en épargnant le malaise initial, le refoulement « apparaît ainsi comme un moyen de protéger la personne psychique⁶⁰ ». Il importe alors de définir la nature de ces désirs.

Par l'analyse des rêves, que Freud considère comme la voie royale menant à l'inconscient, il constate que ce dernier se sert surtout du rêve et d'une symbolique particulière s'y rattachant pour représenter des complexes sexuels⁶¹. Les symboles qu'utilise le rêve varie selon les individus mais a aussi des traits généraux qui se retrouvent dans les mythes et les légendes. L'étude des rêves ne peut que parvenir aux résultats que l'essentiel du contenu manifeste du refoulé est fondamentalement lié aux puissants désirs de l'enfance que Freud considère d'une manière générale comme *sexuels*. Il est à noter que la psychanalyse utilise le mot *sexuel* dans un sens très large et dans une acceptation totale de ses différentes composantes.

⁶⁰ Freud, *Cinq leçons de psychanalyse*. p.27.

⁶¹ Freud appelle *complexe* tout groupe d'éléments représentatifs liés ensemble et chargés d'*affect*.

C'est ainsi que les manifestations psychiques de la vie sexuelle de l'enfant sont observables entre les rapports qu'il entretient d'abord envers ceux qui s'occupent de lui. Ces rapports, comme le prouve l'étude analytique, ne sont nullement dépourvus d'éléments sexuels. Ses deux parents, et surtout l'un des deux, sont considérés par l'enfant comme objets de désirs. Dans la perspective psychanalytique, l'enfant réagit de la façon suivante : il veut se mettre à la place du parent du même sexe et les sentiments éveillés, par le fait même les désirs qui en découlent, prennent un caractère négatif. L'ensemble de ces désirs est condamné à un refoulement rapide mais il perdurera au niveau inconscient en exerçant une action importante et durable. Ce complexe incestueux du rapport entre l'enfant et ses parents se retrouve dans le mythe du roi Œdipe qui tuera son père et prendra sa mère comme épouse. L'histoire d'Œdipe est une version très peu modifiée du désir primaire figurant au cœur de la vie psychique infantile telle qu'observée par la psychanalyse.

Bien entendu, étant donné les contraintes morales sociétales, l'enfant est irrémédiablement privé de la satisfaction de son instinct sexuel et est alors sujet à des conséquences fâcheuses permettant certains scénarios imaginaires des plus intéressants pour les fins de cette analyse. Le roman familial et les constructions imaginaires qui en découlent sont alors un besoin viscéral de l'enfant, à un moment de crise grave, pour aller à l'encontre de la première déception relative à son idylle familiale.

3.3 LE ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS

Dans son exposé portant sur le roman familial, Freud pose le sujet névrosé comme l'auteur d'une histoire imaginaire, d'une construction fictive et fantasmatique où il est le héros et peut se permettre d'éliminer ses frères et sœurs revendicateurs d'amour et de légitimité auprès des parents. Il peut ensuite se poser au centre de la dynamique familiale, seul auprès d'une mère adorée et d'un père noble, irréprochable, magnifié et idyllique. En effet, Freud affirme en s'appuyant sur l'observation de cas de névroses que lors du détachement nécessaire de l'enfant envers l'autorité parentale, « le contenu des événements en question est manifestement le sentiment d'être évincé⁶² ». Ne recevant pas, selon lui, tout l'amour que ses parents devraient lui donner et devant aussi le partager avec ses frères et sœurs, l'enfant s'imagine alors être « d'un autre lit ou un enfant adopté⁶³ ». Bien souvent, le souvenir de telles considérations éprouvées dans la petite enfance est présent chez l'adulte lorsqu'il se remémore certains comportements hostiles de ses parents envers lui.

Par l'observation de ses malades les plus graves, Freud interprète d'abord cette singulière production de la pensée qu'est le *roman familial des névrosés* comme un symptôme pathologique relevant essentiellement de la paranoïa. Il perçoit alors dans ses élaborations fantasmatiques l'idée d'un déni psychotique de la réalité. Mais en effectuant des recherches plus poussées sur les caractéristiques distinctives du roman familial, il change d'avis et reconnaît en lui un caractère

⁶² Freud, « Le Roman Familial des névrosés », in *Névrose, psychose et perversions*. p.157.

⁶³ *Ibid.*, p.158.

névrotique tout à fait général. Freud pose clairement le phénomène du roman familial comme une expérience tout à fait normale et universelle de la vie infantile :

[...] il n'est pathologique que chez l'adulte qui continue d'y croire et d'y travailler. En somme, le *roman familial* peut être défini comme un expédient à quoi recourt l'imagination pour résoudre la crise typique de la croissance humaine telle que la détermine le « complexe d'Œdipe ». ⁶⁴

Pour le sujet freudien, la période du développement correspondant au roman familial des névrosés s'élabore pendant la petite enfance où les parents sont perçus comme la source de toute croyance et la seule autorité reconnue. Durant cette période considérée comme le *stade asexuel* du roman familial, devenir semblable au parent du même sexe est le désir le plus intense et le plus lourd de conséquences pour l'enfant. Avec les apprentissages qu'il effectue lors de son développement intellectuel, certains petits événements, comme la rencontre avec d'autres parents, lui permettront de connaître consciemment les catégories auxquelles ses propres parents appartiennent pour ensuite les remettre en question et les critiquer; ce qui provoquera chez lui, sachant dorénavant que d'autres parents sont préférables aux siens à bien des points de vues, un sentiment d'insatisfaction.

L'étape la plus marquante du roman familial des névrosés se précise alors avec le stade ultérieur (stade sexuel), celui où l'enfant commence à devenir étranger à ses parents. À de rares exceptions près, ce stade relève toujours de l'inconscient et se manifeste d'abord dans les jeux de l'enfance pour ensuite, vers l'âge prépubertaire et bien au-delà de la puberté, perdurer dans une activité fantasmatique, le rêve diurne, servant à accomplir des désirs et corriger l'existence telle qu'elle se

⁶⁴ Robert, *Roman des origines et origines du roman*, p.43.

présente chez le sujet. Freud nous dit que le rêve diurne vise principalement deux desseins, érotiques et ambitieux. Les deux parents sont alors substitués fantasmatiquement par d'autres d'un rang social plus élevé et cette construction imaginaire s'effectue pleinement alors que l'enfant n'a pas encore la connaissance de la démarche sexuelle de la reproduction. Mais au moment où il perce le mystère de la procréation, découvrant qu'il provient inconditionnellement de la mère mais que le statut du père peut être remis en cause, le roman familial des névrosés subit un remodelage : les premiers fantasmes du stade asexuel sont alors secondés par la connaissance des processus sexuels qui permettent une nouvelle élaboration imaginaire de l'enfant. L'instance suprême de sa curiosité sexuelle, sa mère, est alors figurée entretenant des relations érotiques infidèles envers le père, le privant ainsi de sa légitimité.

3.4 LE GENRE ROMANESQUE, *VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE* ET *LE ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS*

À la lumière de ce que l'on sait des intentions profondes du roman familial, il est alors clair qu'elles se réalisent point par point dans les contes traditionnels de l'enfance qui eux-mêmes se rattachent indubitablement aux fonds communs des mythes et des légendes archaïques.

Cette nouvelle élaboration de l'enfant liée à son origine reprend donc la place qui lui revient dans sa conception d'un monde idéal. Ainsi, dans son isolement de ses semblables, le héros de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, posé comme dernier représentant de l'homme dans sa quête ancestrale d'une connaissance toujours à

définir, sera semblable à l'enfant tel que décrit par Freud dans *Le Roman familial* : tous deux sont tourmentés par des questionnements et élaborations fantasmatiques fondamentalement reliés aux origines de leur existence. En fin de roman, Robinson ne pourra achever sa quête mystique que dans le reniement total de son père biologique et légitime pour ne considérer plutôt comme unique ascendance non seulement un père de statut supérieur au sien, mais bien d'origine divine. Nous y reviendrons.

Dans son ouvrage intitulé *Roman des origines et origines du roman*⁶⁵, Marthe Robert, spécialiste de la littérature allemande, prend pour point de départ *Le roman familial des névrosés* de Freud pour analyser le phénomène romanesque à travers certaines œuvres majeures dont celles de Cervantes, Defoe, Balzac et Flaubert. Par la profondeur des réflexions et de la compréhension qu'elle fait du texte fondateur freudien du roman familial, elle démontre habilement qu'il peut représenter en fait le principe fondateur de toute création romanesque.

Elle établit d'emblée que le *roman familial* n'est créé par l'enfant que pour répondre à un besoin au moment où sa perception idéalisée de son entourage familial est sur le point de s'écrouler. En ayant considéré ses parents pour la plus grande partie de son enfance comme des puissances tutélaires pouvant lui procurer un amour et des soins infinis, ce dernier les a alors revêtus naturellement d'un pouvoir absolu, d'une capacité d'aimer et d'une perfection infinies « qui les placent dans une sphère à part, bien au-dessus du monde humain ⁶⁶ ». En attribuant un caractère surnaturel à ses parents, l'enfant trouve non seulement un gage de sécurité par des protecteurs tout-puissants, une explication honorable de ses faiblesses face à une incarnation de

⁶⁵ Robert, *Roman des origines, origines du roman*, p.44.

⁶⁶ *Idem*.

l'absolu, mais il tire surtout profit par cette divinisation de ses parents en se posant lui-même comme enfant-dieu.

À ce sujet, Marthe Robert spécifie que la glorification narcissique de la famille par l'enfant le pose comme premier bénéficiaire des vertus supposées de son idéal. Elle constate alors la chose suivante : « [...] l'amour qu'il donne lui revient immédiatement, la gloire des siens rejaillit sur lui et le miroir grossissant de son admiration lui renvoie sur-le-champ sa propre image magnifiée ⁶⁷ ».

Mais les circonstances naturelles de sa croissance décident autrement de son sort. Le culte aveugle régissant tous ses jugements est remis en question par des événements marquants tels que le partage de cet amour inconditionnel avec des frères ou sœurs, ou un relâchement des soins continuels promulgués par ses parents, mais encore les premières expériences sociales lui permettant d'entrevoir la possibilité de modèles parentaux différents du sien, pour ne nommer que les plus importants. Robert souligne alors que « la déception sentimentale et l'humiliation aidant, il [l'enfant] va maintenant observer, comparer, mesurer, bref, remplacer la foi par l'esprit d'examen, et l'éternité par la réalité trouble du temps ⁶⁸ ». Ne voulant renoncer au paradis qu'il croit encore éternel, il ne peut échapper au déchirement qu'en trouvant refuge dans la création d'un monde rêvé, en se racontant une histoire qui n'est pas la sienne, « une fable biographique conçue tout exprès pour expliquer l'inexplicable honte d'être mal né, mal loti, mal aimé ⁶⁹ ».

⁶⁷ Robert, *Roman des origines, origines du roman*, p.45.

⁶⁸ *Ibid.*, p.45.46.

⁶⁹ *Idem.*

À partir du moment où ses parents deviennent méconnaissables lorsque l'enfant découvre en eux un visage humain, il est alors impossible pour lui de les considérer comme les siens. Il ne peut se considérer que comme un enfant trouvé ou adopté, provenant bien entendu d'une famille royale puissante auquel il accèdera en temps et lieux. Mais comme la présente étude l'a mentionné antérieurement, le véritable *roman familial* ne débute sa véritable existence qu'au moment de la connaissance de la sexualité où seul un père-roi est idéalisé. C'est ici que se retrouve l'idée principale organisant la pensée de Marthe Robert : le genre romanesque proprement dit :

[...] commence à cette opposition [entre les figures parentales qui n'appartiennent plus aux mêmes mondes] qui, dans la mesure même où elle se fonde sur la différence des sexes et toutes les antithèses et distinctions dont le sexe est le modèle, lui ouvre les mille perspectives de l'aventure, de l'intrigue, du conflit, bref tout un avenir d'action dans lequel il va pouvoir préciser ses desseins, sans renoncer pour autant à ses ambiguïtés.⁷⁰

Marthe Robert voit dans le roman une nouvelle tendance que l'on pourrait qualifier de sexuelle qui trahit ses motifs jusque dans les ruses qu'il emploie pour les camoufler. Par la déclaration que fait l'enfant de son statut illégitime, il lui est permis de créer ses propres desseins et de cheminer vers l'assouvissement de ses véritables désirs cachés. La faute maternelle de cocufier le père pour opter vers un autre homme de statut plus élevé devient la condition de l'élévation dont peut jouir l'enfant. Quelque soit la manière dont il interprète cet adultère bénéfique, il peut enfin concevoir un royaume fictif à la mesure de ses ambitions. Robert y voit la possibilité pour lui de « régner avec quelque apparence de raison en maître absolu de son destin⁷¹ ».

⁷⁰ Robert, *Roman des origines, origines du roman*, p.50-51.

Les aventures du héros de roman, tout comme les fabulations de l'enfant, tournent ainsi sans cesse autour d'une mauvaise conscience issue d'un désir inavoué de tuer son père pour le remplacer, le copier ou aller plus loin que lui vers une voie royale.

⁷¹ Robert, *Roman des origines, origines du roman*, p.57.

CHAPITRE IV

VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE : LE RETOUR DU ROMAN INITIATIQUE

4.1 LA TRAVERSÉE MYTHIQUE

Dans *La traversée mythique ou le fils accompli*, Jacques Bril produit une synthèse entre ses intérêts pour l'anthropologie culturelle et la psychanalyse. En articulant ses réflexions autour de récits de voyages, de journaux de bord de capitaines et d'aventuriers, il illustre cette pérégrination de l'homme en quête de son accomplissement dans laquelle la convoitise de richesses ne peut suffire pour expliquer ces grands voyages. Ces départs, exodes et expatriations d'aventuriers suggèrent qu'ils vont plutôt :

[...] chercher l'image d'un paradis perdu dont tout homme porte en soi la nostalgie secrète représentant le lieu interdit et primordial de son engendrement.⁷²

Bril affirme que le lieu atteint au terme d'un périple est d'abord, et bien qu'à l'insu du voyageur, l'aboutissement d'une quête liée à un savoir sexuel masqué par une ambition ou la convoitise d'un objet, d'une richesse quelconque :

Au fond, le savoir par excellence, c'est le savoir sexuel et le mystère par excellence, c'est celui de la différence des sexes et de l'engendrement des êtres.⁷³

⁷² Bril, *La Traversée Mythique ou le fils accompli*, p. 14.

Bril affirme que les fantasmes qu'impliquent les déterminants de la quête sont de première importance car ils :

[...] transcendent le vécu individuel et ont un certain caractère d'universalité. En ce sens, ils sont à rapprocher des mythes collectifs [car] ils mettent en scène ce qui aurait pu, dans la préhistoire de l'humanité, participer à la réalité de faits et, à ce titre, entrent dans le cadre de la réalité psychique.⁷⁴

Les constructions imaginaires du roman familial des névrosés naissent de ces fantasmes originaires et Bril explique que c'est :

[...] par le divorce fantasmatique qu'elle prononce d'avec le réel, [que] la fiction mégalomane du Roman [familial des névrosés], éventuellement étayée sur la revendication sexuelle accompagnant l'oedipe, installe le sujet dans l'aire d'une séparation véritablement initiatique.⁷⁵

Il poursuit en posant cette rupture envers les instances parentales, réelle ou fantasmatique, comme un préalable absolument nécessaire à l'accomplissement du héros pour son accès à un état supérieur et prestigieux. Derrière les objectifs initiaux des voyageurs se dissimule alors le désir inconscient d'une satisfaction non coupable des charmes et de l'envoûtement suscités par leurs interdits et transgressions. Évidemment, ces réquisitions pulsionnelles à assouvir sont au centre du rituel initiatique qu'est la résolution de la crise œdipienne.

⁷³ Bril, *La Traversée Mythique ou le fils accompli*, p.14.

⁷⁴ *Idem*.

⁷⁵ *Ibid.*, p.32.

Les études de Jacques Bril soulignent la conformité observée entre différents destins de héros mythiques. Ils ne peuvent ainsi qu'être considérés comme des protagonistes exemplaires d'un roman familial. Une proclamation de légitimité, une certification d'un salut ou un accès à une autonomie seront les ultimes enjeux permettant au sujet de se redéfinir :

Une fois relevé le défi lancé au caractère contraignant des tutelles archaïques, une fois abrogées les subordinations aux organisateurs d'un ordre à présent contesté, alors surgira, formé par l'aventure, un homme nouveau. Un homme ayant accès à ses propres désirs; un homme dont les nouveaux rôles et la nouvelle identité justifieront qu'il ose enfin proclamer une existence renouvelée. Non plus celle que lui imposaient les filiations charnelles et les hasards destinaux, mais celle de la libre déclaration de son origine et de l'aveu authentique de sa filiation.⁷⁶

Marthe Robert, dans *Roman des origines et origines du roman*, avance que de cette renaissance :

[...] le héros sort de l'humain dans la mesure où, né des profondeurs troubles de la vie, il a dû briser précocement les attaches familiales qui laissent l'homme ordinaire à la merci de ses passions médiocres, et le privent de force autant que de liberté [...] ⁷⁷ .

Mais pour que Robinson puisse se libérer de ses attaches terrestres et accéder en fin de parcours à la sagesse suprême, il devra expérimenter quatre grandes initiations, assimilées aux quatre éléments naturels, qui structurent le roman et marquent son évolution.

⁷⁶ Bril, *La Traversée Mythique ou le fils accompli*, p.201.

4.2 INITIATIONS ET SÉQUENCES ÉLÉMENTAIRES DU ROMAN

Dans son ouvrage intitulé *Rite, roman, initiation*, Simone Vierende salue le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* comme le retour du roman initiatique. C'est une solide formation en philosophie à la Sorbonne qui conduira Tournier à s'inspirer de l'œuvre de Gaston Bachelard⁷⁷ soulignant l'importance des quatre éléments fondamentaux dans l'imagination créatrice des poètes et écrivains. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, un premier roman pour l'auteur, veut préalablement observer les effets de l'absence d'autrui sur le comportement, la pensée et la perception du sujet isolé de ses semblables. *Exister*, comme le souligne Robinson, « c'est être dehors, *sistere ex*⁷⁹ », donc, être reconnu par autrui. Étant seul et se considérant alors comme la « suprême déchéance⁸⁰ » de l'homme civilisé, il observe d'abord des changements au niveau de son langage marqué par l'effondrement de « pans entiers de la citadelle verbale dans laquelle notre pensée s'abrite⁸¹ ». Toujours de manière consciente, il constate aussi que cette solitude transforme sa sexualité et qu'une voie nouvelle semble se profiler à l'horizon, détournée du désir lié à la femme et plutôt orientée vers les éléments de la nature. Gilles Deleuze, dans une postface au roman de Tournier, écrit que « la conjugaison de la libido de Robinson avec les éléments, telle est la déviation de Robinson⁸² ». Pour Arlette Bouloumié, dans *Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique* :

[...] l'attitude nouvelle de Robinson vis-à-vis du langage, comme de la sexualité, montre que son retour aux origines n'est pas un retour aux origines

⁷⁷ Robert, *Roman des origines et origines du roman*, p. 94.

⁷⁸ Voir: *La psychanalyse du feu, L'air et les songes, La terre et les rêveries du repos, La terre et les rêveries de la volonté, l'eau et les rêves*.

⁷⁹ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.129.

⁸⁰ *Ibid.*, p.53.

⁸¹ *Ibid.*, p.68.

⁸² Gilles Deleuze, « Michel Tournier et le monde sans autrui », Postface dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1972, p.271.

sociales de l'homme mais à un stade qui précède la conception individualiste du moi.⁸³

En reprenant les termes formulés par Eliade, nous retrouvons dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* « cette structure de l'initiation qui survit dans la littérature en tant que structure d'un univers imaginaire ⁸⁴ ». En guise de rappel, les trois phases de toute initiation sont la *préparation* qui met le novice en état d'accueillir les révélations sacrées par l'isolement, la nudité, l'abstinence et le jeûne; *le voyage dans l'au-delà*, cette mort initiatique impliquant le retour à la vie embryonnaire, le retour aux origines, une descente aux enfers ou dans le ventre d'un monstre, toujours accompagnée de grandes souffrances physiques ou morales; et finalement, *la renaissance*, qui permet à l'initié son ascension à un mode d'être supérieur et d'accéder aux connaissances secrètes. Ainsi, le roman de Tournier n'est pas simplement un roman réaliste qui évoque les revers et infortunes d'un héros et de sa survie mais plutôt un roman fondamentalement initiatique construit autour d'une série d'épreuves lui permettant de passer de l'être pieux et avare en début de roman, au zénith de la perfection humaine.

Plusieurs étapes dans la métamorphose de Robinson surviendront dans l'élaboration de cet homme nouveau. Dans le but de répondre aux questionnements initiaux de cette étude par l'analyse des quatre grandes séquences qui composent le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, il importe de dégager les différentes phases liées aux éléments naturels qui ponctueront l'évolution du héros tournierien.

⁸³ Bouloumié, Arlette, *Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*, Paris, Gallimard, 1991, p.50.

Dans un premier temps, il est possible de parler de la *période aquatique* de Robinson. La rupture initiale du héros vis-à-vis du monde ancien et de ses semblables s'effectue par son naufrage. Robinson réalise alors une première renaissance : la mer le rejette sur des rivages désertés et lui évite une mort certaine. Prenant immédiatement en début de roman un caractère féminin, l'île, qui constitue en fait une des instances les plus influentes au sein du récit, imposera les rituels de la solitude et de l'abstinence. C'est dans cette première période que surviendra l'*épisode de la souille*.

Vient ensuite la *période tellurique* où commence la deuxième initiation, plutôt religieuse cette fois-ci et correspondant à la *descente dans la grotte*, assimilable à la descente dans le ventre de la mère. Ayant dépassé les principes de son ancienne religion le séparant de la nature, Robinson devra ensuite surmonter ses préjugés racistes envers Vendredi qui devient alors le maître nécessaire à sa libération de ses *racines terriennes*. Ce troisième épisode correspond à la *période éolienne* de Robinson et la métaphore de la *chrysalide devenue papillon* marquera définitivement sa conversion à l'élément de l'air.

Finalement, c'est l'épreuve du feu, le quatrième et dernier élément, qui permet l'épilogue de la purification et de l'immortalité du héros.

⁸⁴ Eliade, *La Nostalgie des origines*, p.129.

Robinson atteindra enfin la sagesse suprême mais à quatre reprises, en relation directe avec les quatre éléments naturels, il côtoiera une mort réelle ou symbolique pour ensuite connaître la renaissance de l'initié.

CHAPITRE V

ANALYSE DES RITES INITIATIQUES AQUATIQUE ET TELLURIQUE

5.1 LA PÉRIODE AQUATIQUE ET LA SOUILLE

Dévasté par plusieurs échecs dont celui de *L'évasion*, une embarcation qui lui aurait permis de quitter l'île, Robinson cède à la tentation de la souille :

La foule de ses frères, qui l'avait entretenu dans l'humain sans qu'il s'en rendît compte, s'était brusquement écartée de lui, et il éprouvait qu'il n'avait pas la force de tenir seul sur ses jambes. Il mangeait, le nez au sol, des choses innommables. Il faisait sous lui et manquait rarement de se rouler dans la molle tiédeur de ses propres déjections. Il se déplaçait de moins en moins, et ses brèves évolutions le ramenaient toujours à la souille. Là il perdait son corps et se délivrait de sa pesanteur dans l'enveloppement humide et chaud de la vase, tandis que les émanations délétères des eaux croupissantes lui obscurcissaient l'esprit. Seuls ses yeux, son nez et sa bouche affleuraient dans le tapis flottant des lentilles d'eau et des œufs de crapaud.⁸⁵

Son corps alors libéré de sa pesanteur et de toutes attaches terrestres, Robinson songe ensuite à son enfance :

⁸⁵ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.38.

[...] il suivait dans une rêverie hébétée des bribes de souvenirs qui, remontant de son passé, dansaient au ciel dans l'entrelacs des feuilles immobiles. Il retrouvait les heures feutrées qu'il avait passées, enfant, tapi au fond du sombre magasin de laines et cotonnades en gros de son père. Les rouleaux de tissu entassés formaient autour de lui comme une forteresse molle qui buvait indistinctement les bruits, les lumières, les chocs et les courants d'air. Dans cette atmosphère confinée flottait une odeur immuable de suint, de poussière et de vernis à laquelle s'ajoutait celle du benjoin dont usait en toute saison le père Crusoé pour combattre un rhume inextinguible. À ce petit homme timide et frileux, toujours perché sur son très haut pupitre ou inclinant ses lorgnons sur un livre de comptes, Robinson pensait ne devoir que ses cheveux rouges, et tenir pour le reste de sa mère, qui était une maîtresse femme. La souille, en lui révélant ses propres facultés de repliement sur lui-même et de démission en face du monde extérieur, lui apprit qu'il était, davantage qu'il n'avait cru, le fils du petit drapier d'York.⁸⁶

Lors des longues heures de méditations que provoquent ces dernières révélations, il développe une philosophie qui peut être celle de l'homme effacé :

Seul le passé avait une existence et une valeur notables. Le présent ne valait que comme source de souvenirs, fabrique de passé. Il n'importait de vivre que pour augmenter ce précieux capital de passé. Venait enfin la mort : elle n'était elle-même que le moment attendu de jouir de cette mine d'or accumulée. L'éternité nous était donné afin de reprendre notre vie en profondeur, plus attentivement, plus intelligemment, plus sensuellement qu'il n'était possible de le faire dans la bousculade du présent.⁸⁷

Cette expérience troublante pour Robinson constitue en fait un premier pas, malgré son caractère indubitablement pernicieux, vers la connaissance à laquelle il est voué en fin de roman. Ce premier passage de Robinson dans *la souille* l'introduit à l'expérience initiatique et les étapes essentielles à son élaboration sont respectées. Robinson constate son impuissance à aller vers l'avant sans le soutien de *la foule de*

⁸⁶Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.39.

⁸⁷*Ibid.*, p.38-39.

ses frères et dans son isolement, phase nécessaire à la préparation de l'initié, il semble perdre son humanité et régresser au stade animal. Il sombre ensuite dans une rêverie angoissante qui, subséquemment, lui permettra d'accéder à certaines révélations. En respectant les séquences du rite initiatique, Tournier place ainsi son protagoniste en situation de rupture avec le monde profane et souligne le tourment ressenti par sa prise de conscience et sa réelle acceptation de l'isolement auquel il est condamné. Robinson désire alors s'identifier uniquement à la force de sa mère et s'interroge sur la légitimité de son père en ne voyant comme unique ressemblance entre eux que la couleur de leur cheveux. Mais son état de déchéance liée à la souille lui fait réaliser à quel point sa faiblesse du moment présent le rapproche davantage d'un père malade que de cette *maîtresse femme*.

Les méditations provoquées par ces songes se transforment alors en une nostalgie développée par les conceptions de Robinson sur la mort et les implications du passé qui se posent comme unique *existence et valeur notables*. Comme l'expliquent Freud dans *Le roman familial des névrosés* et Bril dans *La traversée mythique*, cette nostalgie est assimilable à celle éprouvée par l'enfant devenant étranger à ses parents et Robinson semble remettre en question la légitimité du statut de son père au niveau de sa conception en persistant dans l'idéalisation de sa mère. Bien sûr, Robinson n'en est qu'à ses balbutiements par rapport aux desseins auxquels il est voué, mais une première étape est franchie. En ne perdant point de vue les implications filiales des théories freudiennes du *Roman familial des névrosés*, notre analyse montre que Robinson, en tant qu'initié, reçoit tout de même une première partie de son enseignement et amorce certaines réflexions : l'expérience de la souille et l'abrutissement qui en résulte lui permettent d'entrevoir les voies possibles que lui offre l'île en fonction de son désir de substituer métaphoriquement la figure paternelle de sa dynamique familiale.

Dans *L'eau et les rêves*, Gaston Bachelard affirme que « l'eau est [...] une invitation à mourir⁸⁸ ».

Eau silencieuse, eau sombre, eau dormante, eau insondable, autant de leçons matérielles pour une méditation de la mort. [...] C'est la leçon d'une mort immobile, d'une mort en profondeur, d'une mort qui demeure avec nous, près de nous, en nous.⁸⁹

Aussi, les recherches psychanalytiques de Bachelard l'amènent à dire que des profondeurs de l'inconscient de l'homme, « tout liquide est une eau; ensuite toute eau est un lait⁹⁰ ». Par conséquent, les métaphores liées à l'eau sont à rapprocher d'un amour inoubliable envers la nourriture originelle et illustrent le caractère fondamental de la maternité des eaux. Ce premier passage de Robinson dans *la souille*, cet « enveloppement humide et chaud⁹¹ » pareil à un liquide amniotique et à la chair d'une mère, serait ainsi un voyage dans le domaine de la mort assimilable à une régression au stade embryonnaire.

Le deuxième et dernier passage de Robinson dans *la souille* permet la réalisation d'un apprentissage significatif :

Reprenant le sentier des pécaris qui conduisait aux marécages de la côte orientale, il retrouva la mare boueuse où sa raison avait tant de fois déjà chaviré. Il ôta ses vêtements et se laissa glisser dans la fange liquide. Dans les vapeurs méphitiques où tournoyaient des nuages de moustiques se desserra peu à peu le cercle des poulpes, des vampires et des vautours qui l'obsédaient. Le temps et l'espace se dissolvaient, et un visage se dessina sans le ciel brouillé, bordé de frondaisons, qui était tout ce qu'il voyait. Il était couché dans une berceuse oscillante que surmontait un baldaquin de

⁸⁸ Bachelard, *L'Eau et les Rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, p.68.

⁸⁹ *Ibid.*, p.84.

⁹⁰ *Ibid.*, p.135.

⁹¹ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.38.

mousseline. Ses petites mains émergeaient seules des langes d'une blancheur liliale qui l'enveloppaient de la tête aux pieds.⁹²

Robinson retrouve alors la douce atmosphère de son enfance :

Autour de lui une rumeur de paroles et de bruits domestiques composait l'ambiance familière de la maison où il était né. La voix ferme et bien timbrée de sa mère alternait avec le fausset toujours plaintif de son père et les rires de ses frères et sœurs. Il ne comprenait pas ce qui se disait et ne cherchait pas à comprendre. C'est alors que les bouillons brodés s'étaient écartés pour encadrer le fin visage de Lucy, aminci encore par deux lourdes nattes noires dont l'une roula sur son couvre-pied. Une faiblesse d'une déchirante douceur envahit Robinson. Un sourire se dessina sur sa bouche qui affleurait au milieu des herbes pourrissantes et des feuilles de nénuphars. À la commissure de ses lèvres s'était soudé le corps brun d'une petite sangsue.⁹³

Aussi bien que lors de son premier passage dans la souille, les mêmes thèmes sont abordés au cours de sa seconde visite : les images de la petite enfance et la dissolution du temps sont toujours au cœur de l'hallucination de Robinson mais c'est ici la *mort* qui se montre sous un nouveau jour. Ce ne sont plus des considérations d'ordre conceptuel sur la nature de la mort qui meublent l'esprit perturbé de Robinson, mais la mort elle-même qui se présente à lui sous les traits de sa sœur décédée alors qu'elle n'était qu'adolescente. Il sait maintenant qu'il doit sortir de l'avilissement de la souille pour assurer son salut et sur ces derniers événements, il consignera dans son *log-book* :

⁹² Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.49-50.

⁹³ *Idem*.

Chaque homme a sa pente funeste. La mienne descend vers la souille. C'est là que me chasse Speranza quand elle devient mauvaise et me montre son visage de brute. La souille est ma défaite, mon vice. Ma victoire, c'est l'ordre moral que je dois imposer à Speranza contre son ordre naturel qui n'est que l'autre nom du désordre absolu. Je sais maintenant qu'il ne peut être seulement question ici de survivre. Survivre, c'est mourir. Il faut patiemment et sans relâche construire, organiser, ordonner. Chaque arrêt est un pas en arrière, un pas vers la souille.⁹⁴

Mary Douglas, dans *De la souillure*, un essai sur les attitudes humaines face à la pollution dans les sociétés primitives, affirme que « les notions de pollution sont liées à la vie sociale⁹⁵ ». En faisant sous lui, en manquant « rarement de se rouler dans la molle tiédeur de ses propres déjections⁹⁶ » et en séjournant dans les eaux croupissantes de la souille, Robinson transgresse délibérément les règles élémentaires de l'homme civilisé, ce qui lui permet, grâce aux périls qu'il encourt, de conserver une certaine conception d'un ordre social idéal. Douglas explique :

Je crois que certaines pollutions servent d'analogies pour exprimer une idée générale de l'ordre social. [...] À mon avis, il vaudrait mieux les interpréter comme l'expression symbolique des relations entre différents éléments de la société, comme le reflet d'une organisation hiérarchique ou symétrique qui vaut pour l'ensemble du système social. [...] Car il me semble que les croyances relatives à la séparation, la purification, la démarcation et le châtement des transgressions ont pour fonction d'imposer un système à une expérience essentiellement désordonnée.⁹⁷

⁹⁴ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.50.

⁹⁵ Mary Douglas, *De la souillure*, Paris, François Maspero, 1981, p.24.

⁹⁶ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.38.

⁹⁷ Douglas, *De la souillure*, p.25-26.

En prenant conscience de la folie destructrice qui le menace, Robinson accepte sa condition en se livrant à une organisation frénétique de l'île. Arlette Bouloumié affirme que « cette première initiation ressemble aux initiations de puberté qui, par la reconnaissance d'un ordre social, font passer à l'âge adulte⁹⁸ ». Un nouveau Robinson apparaît, un Robinson organisateur qui dira : « Je ne triompherai de la déchéance que dans la mesure [...] où je saurai accepter mon île et me faire accepter par elle⁹⁹ ».

À la suite des considérations précédentes sur les implications des passages de Robinson dans *la souille*, il ne fait aucun doute que Tournier souligne principalement dans ces épisodes, non pas la déchéance physique et psychique de son héros, mais plutôt sa régression à une forme primitive de l'être avant sa naissance, entre la mort et la vie. S'abandonnant dans le limon où ses rêveries lui apportent une certaine forme de sécurité, c'est la perte de la notion du temps qui souligne la perte de l'humanité de Robinson et confère à ces événements les spécificités d'une expérience mystique. Suspendu « dans un hors-monde et dans un hors-temps¹⁰⁰ » l'image de la *statue de limon* à laquelle est comparé Robinson

[...] n'évoque-t-elle pas un retour pur et simple à l'état primitif, ne fait-elle pas référence au premier homme, fait d'argile, sortant des mains du créateur? C'est en effet au temps de la Genèse et au début de l'humanité que le récit a à nouveau recours.¹⁰¹

⁹⁸ Bouloumié, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, p.127-128.

⁹⁹ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.51.

¹⁰⁰ Annick Martinez. 2004. « Le phénomène de la rencontre ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal. p.175.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.175.

L'épisode de la souille est donc une régression vers le sein maternel qui permet au héros de Tournier de réaliser un retour aux origines chaotiques du monde et de revivre métaphoriquement la création de l'être originel de la Genèse sur lequel nous reviendrons.

5.2 LA PÉRIODE TELLURIQUE ET LA DESCENTE DANS LA GROTTÉ

Avec l'île organisée et administrée, Robinson amorce alors sa seconde initiation : il prend conscience de l'évolution de sa métamorphose et ressent le besoin d'accéder aux secrets internes que cette nouvelle île semble dissimuler en son sein. C'est au fond d'une grotte, au pied d'un cèdre géant où il entrepose ses biens que se trouve un tunnel étroit dans lequel il osera s'aventurer. Selon les nouveaux besoins de sa chair et de son cœur, et considérant désormais l'île comme une personne de nature indiscutablement féminine, la grotte se charge d'une signification nouvelle pour Robinson :

Dès lors, il se demandait confusément si la grotte était la bouche, l'œil ou quelque autre orifice naturel de ce grand corps, et si son exploration poussée à son terme ne le conduirait pas dans quelque repli caché répondant à quelques-unes des questions qu'il se posait¹⁰².

La descente dans la grotte, la seconde initiation de Robinson, est assimilable à la descente dans le ventre de la mère. En s'enfonçant vers le cœur de l'île, Robinson dépassera « l'alternative lumière-obscurité dans laquelle l'homme est communément enfermé¹⁰³ », et vivra intensément avec elle : d'une « façon *centrale*,

¹⁰² Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.102.

¹⁰³ *Ibid.*, p.102-103.

nucléaire, en quelque sorte¹⁰⁴ ». Dans l'axe exact de la grotte, un rayon solaire parvient furtivement à traverser la masse obscure baignant Robinson :

L'événement fut si rapide qu'il se demanda s'il n'avait pas été victime d'une illusion d'optique. [...] Les deux regards s'étaient heurtés, le regard lumineux et le regard ténébreux. Une flèche solaire avait percé l'âme tellurique de Speranza.¹⁰⁵

Cette rencontre des deux regards laisse entrevoir l'*être solaire* que deviendra Robinson mais pour l'instant, les rayons du soleil, comme la semence d'un père, pénètrent la terre-mère et parviennent à s'immiscer jusqu'aux tréfonds de Speranza. Par ce coït solaire, l'île est fécondée. Une trentaine d'heures plus tard, Robinson, comme le fruit de cette union élémentaire au fond de la grotte, s'imagine :

[...] dans le ventre de Speranza comme un poisson dans l'eau, mais il n'accédait pas pour autant dans cet au-delà de la lumière et de l'obscurité dans lequel il pressentait le premier seuil de l'au-delà absolu. Peut-être fallait-il se soumettre à un jeûne purificateur? D'ailleurs il ne lui restait qu'un peu de lait. Il se recueillit vingt-quatre heures encore. Puis il se leva et sans hésitation ni peur, mais pénétré de la gravité solennelle de son entreprise, il se dirigea vers le fond du boyau.¹⁰⁶

Robinson trouve immédiatement ce qu'il cherchait :

[...] l'orifice d'une cheminée verticale et fort étroite. Il fit aussitôt quelques tentatives sans succès pour s'y laisser glisser. Les parois étaient polies comme de la chair, mais l'orifice était si resserré qu'il y demeurait prisonnier à mi-corps. Il se dévêtit tout à fait, puis se frotta le corps avec le lait qui lui restait. Alors il plongea, tête la première, dans le goulot, et cette fois il y

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.103.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.104.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.104-105.

glissa lentement mais régulièrement, comme le bol alimentaire dans l'œsophage. Après une chute très douce qui dura quelques instants ou quelques siècles, il se reçut à bout de bras dans une manière de crypte exiguë où il ne pouvait se tenir debout qu'à condition de laisser sa tête dans l'arrivée du boyau.

Il se livre ensuite à une minutieuse palpation du caveau où il se trouve :

Le sol était dur, lisse, étrangement tiède, mais les parois présentaient de surprenantes irrégularités. Il y avait des tétons lapidifiés, des verrues calcaires, des champignons marmoréens, des éponges pétrifiées. Plus loin la surface de la pierre se couvrait d'un tapis de papilles frisées qui devenaient de plus en plus drues et épaisses à mesure qu'on approchait d'une grosse fleur minérale, une sorte de concrétion de gypse, assez semblable en plus composé aux roses de sable qui se rencontrent dans certains déserts. Il en émanait un parfum humide et ferrugineux, d'une réconfortante acidité, avec une trace d'amertume sucrée évoquant la sève du figuier.¹⁰⁷

Mais plus que toute autre chose, voilà ce qui retient l'attention de Robinson au fond de la grotte :

[...] ce fut un alvéole profond de cinq pieds environ qu'il découvrit dans le coin le plus reculé de la crypte. L'intérieur était parfaitement poli, mais curieusement tourmenté, comme le fond d'un moule destiné à informer une chose fort complexe. Cette chose, Robinson s'en doutait, c'était son propre corps, et après de nombreux essais, il finit par trouver en effet la position – recroquevillé sur lui-même, les genoux remontés au menton, les mollets croisés, les mains posées sur les pieds – qui lui assurait une insertion si exacte dans l'alvéole qu'il oublia les limites de son corps aussitôt qu'il l'eut adoptée. Il était suspendu dans une éternité heureuse. [...] Qu'était-il, sinon l'âme même de Speranza?¹⁰⁸

Dans ce passage figurent toutes les étapes nécessaires à l'élaboration du rituel initiatique. Avant sa descente, Robinson est seul, à jeun et bien préparé pour

¹⁰⁷ *Ibid.*, p,105.

l'expérience à laquelle il se prête : il est nu et s'est purifié avec du lait dont il a enduit son corps. Se recueillant longuement avant de poursuivre sa descente au cœur d'une grotte parée des attributs impératifs du lieu sacré dans l'initiation, c'est « pénétré de la gravité solennelle de son entreprise¹⁰⁹ » qu'il plonge ensuite dans les domaines de la mort, cette « chute très douce qui dura quelques instants ou quelques siècles¹¹⁰ ». Cette mort initiatique est fortement marquée d'images et de symboles liés au retour à l'état embryonnaire, au *regressus ad uterum*. Oubliant « les limites de son corps [et] suspendu dans une éternité heureuse¹¹¹ », Robinson est maintenant prêt à renaître et c'est dans le bien-être lié à l'abolition du temps que se révèle un des aspects mythiques de cette expérience : Robinson goûte au temps cyclique du mythe et perçoit fugitivement l'éternité dans l'instant.

Plongé dans les abîmes euphoriques de ces transports, il observe encore une fois le passage du soleil dans l'axe de la grotte et note un changement qu'il attendait depuis longtemps :

[...] tout à coup *l'obscurité changea de signe*. Le noir où il baignait vira au blanc. Désormais, c'était dans des ténèbres blanches qu'il flottait, comme un caillot de crème dans un bol de lait.¹¹²

À ce degré de profondeur au sein de l'île, sa nature féminine se charge de tous les attributs de la maternité et permet à Robinson de plonger comme jamais encore dans le monde de son enfance. Il est alors hanté par sa mère : se croyant dans les bras de

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.105-106.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.105.

¹¹⁰ *Idem.*

¹¹¹ *Ibid.*, p.106.

¹¹² *Ibid.*, p.107.

cette femme forte, il se la remémore comme un « pilier de vérité et de bonté, terre accueillante et ferme, refuge de ses terreurs et de ses chagrins¹¹³.»

Ressentant enfin le besoin de rompre ce charme s'il veut un jour revoir le jour, Robinson se hisse hors de l'alvéole, retrouve ses vêtements et quitte la grotte sans prendre la peine de se rhabiller. Comme un nouveau né, sa *nouvelle naissance* s'effectue par une lente progression vers l'orifice de la caverne et d'une douleur fulgurante causée le soleil de midi lui dévorant les yeux. « Il couvrit son visage de ses mains. [...] Il était nu et blanc. [...] Entre ses doigts filtraient des petits sanglots, aigus comme des cris de souris¹¹⁴ ». En quittant les espaces maternels de l'île, c'est l'accueil pénible de la clarté aveuglante du soleil qui annonce, encore une fois, l'orientation que prendra Robinson dans son identification à un père d'origine solaire.

Régénéré par cette expérience, il effectuera par la suite plusieurs retraites dans l'alvéole mais constatera que :

[...] les forces nouvelles qui gonflaient ses muscles, [...], toute cette verdure heureuse qu'il puisait au fond la grotte étaient prélevées sur les ressources vitales de Speranza et diminuaient dangereusement son énergie intime.¹¹⁵

De ce fait, les deux sources où Robinson puise son eau se tarissent et il doit alors chercher un autre point d'eau qu'il trouve plus loin dans la forêt :

¹¹³ *Ibid.*, p.108-109.

¹¹⁴ *Ibid.*, p.110.

¹¹⁵ *Ibid.*, p.112.

Cette petite source suintait petitement d'un mamelon de terre qui s'élevait dans une clairière au milieu des arbres, comme si l'île avait écarté sa robe de forêt en cet endroit. Robinson était ailé de joie violente quand il se hâtait, porté par l'assouvissement anticipé, vers le mince filet d'eau. Lorsqu'il collait ses lèvres avides au trou pour sucer activement le liquide vital, il vagissait de reconnaissance [...].¹¹⁶

Mais pourtant :

[...] il ne pouvait plus se dissimuler que s'il ruisselait intérieurement de lait et de miel, Speranza s'épuisait au contraire dans cette vocation maternelle monstrueuse qu'il lui imposait.¹¹⁷

Cette relation maternelle impossible avec Speranza trouve son apogée au cours d'une dernière descente dans l'alvéole. Somnolant, Robinson réussit de justesse à couvrir de sa main son sperme s'étant échappé et risquant d'atteindre le fond de l'alvéole, l'endroit le plus intime de Speranza. Il imagine alors l'île qu'il aurait ensemencé, boursoufler à la surface de la mer et vomissant quelque monstre incestueux. Horrifié, il réalise son erreur :

Par quelle aberration ai-je pu me prévaloir de l'innocence d'un petit enfant? Je suis un homme dans la force de l'âge et je me dois d'assumer virilement mon destin.¹¹⁸

L'enjeu de cette renaissance est alors de renaître adulte. Dans son processus de déshumanisation, Robinson perçoit en lui « un cosmos en gestation¹¹⁹ » et se demande où « cette création continuée¹²⁰ » de lui-même le conduira. Ce sera

¹¹⁶ *Ibid.*, p.113

¹¹⁷ *Idem.*

¹¹⁸ *Ibid.*, p.114.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.117.

¹²⁰ *Ibid.*, p.118.

l'avènement de Vendredi dans l'île qui lui permettra de se libérer de sa filiation terrienne. Arlette Bouloumié dira à ce propos qu'il :

[...] lui faut encore surmonter ses préjugés racistes qui lui montrent en Vendredi un être inférieur. Il appartient en effet à Vendredi, car l'initiation complète exige un maître, de libérer Robinson de ses racines terriennes et de le faire passer par la phase éolienne.¹²¹

¹²¹ Bouloumié, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, p.131.

CHAPITRE VI

LA PÉRIODE ÉOLIENNE DE ROBINSON : LA RECONQUÊTE IDENTITAIRE

6.1 LA PÉRIODE ÉOLIENNE

La période éolienne de Robinson est amorcée après l'explosion de la grotte où il préserve ses biens, accumule et économise les fruits de sa production agricole, péniblement arrachés à la terre de Speranza. C'est en profitant de l'absence de Robinson que Vendredi, après avoir puisé dans la maigre et précieuse réserve de tabac appartenant à son maître, descend discrètement dans la grotte pour fumer en s'installant oisivement aux côtés de quelques barils de poudre à canon. Bien entendu, l'attitude irrémédiablement négligée de Vendredi, témoignant de sa totale indifférence envers les conventions, les codes et prescriptions de la Charte de l'île instaurés par son maître, provoque l'explosion de la grotte et l'anéantissement de plusieurs années d'économies, de travail acharné et de gestion salvatrice pour Robinson. En fait, cette épreuve incarne l'anéantissement de ses attaches immorales et perverses qui l'unissaient à la terre de Speranza et souligne la rupture des derniers liens qu'il tentait laborieusement d'entretenir avec l'homme civilisé.

Au lendemain de l'explosion, Robinson s'éveille et observe les dégâts. Ensuite, par de fines métaphores, Tournier introduit l'ébauche de son nouveau héros qui en suivant l'exemple de Vendredi, se libère immédiatement de millénaires de civilisation : « il se leva et arracha à son tour les loques carbonisées qui s'attachaient

encore à lui¹²² ». Une deuxième chance semble être accordée à Robinson et Tournier souligne ainsi ce nouveau départ :

[...] ils allèrent ensemble se laver dans la mer, puis ils dînèrent d'un ananas sauvage – et Robinson se souvint que c'était la première nourriture qu'il eût prise dans l'île le lendemain de son naufrage.¹²³

En observant son compagnon, Robinson réalise alors à quel point l'influence qu'il avait tenté d'exercer sur Vendredi jusqu'à présent se révélait nulle. Il songe ensuite à l'explosion de la grotte qu'il perçoit comme un acte inconsciemment préparé puis provoqué par Vendredi permettant l'avènement d'une ère nouvelle :

Quant à savoir ce que serait cette ère nouvelle, c'était sans doute dans la nature même de Vendredi qu'il fallait chercher à en lire l'annonce. [...] Il semblait que l'Araucan appartint à un autre règne, en opposition avec le règne tellurique de son maître sur lequel il avait des effets dévastateurs pour peu qu'on tentât de l'y emprisonner.¹²⁴

Il admet ensuite que l'île administrée lui pesait finalement presque autant qu'à Vendredi :

Le cataclysme qui venait d'avoir lieu, il y aspirait secrètement. [...] Vendredi, après l'avoir libéré malgré lui de ses racines terriennes, allait l'entraîner vers autre chose. À ce règne tellurique qui lui était odieux, il allait substituer un ordre qui lui était propre, et que Robinson brûlait de découvrir. Un nouveau Robinson se débattait dans sa vieille peau et acceptait à l'avance

¹²² Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.185.

¹²³ *Ibid.*, p.187.

¹²⁴ *Ibid.*, p.188.

de laisser couler l'île administrée pour s'enfoncer à la suite d'un initiateur irresponsable dans une voie inconnue.¹²⁵

Couché au sol et face contre terre, c'est en méditant sur de telles considérations qu'est annoncée la réelle conversion de Robinson à l'élément éolien. Sous lui :

[...] la terre remua derechef et quelque chose en sortit. Quelque chose de dur et de froid qui demeurait fortement ancré dans le sol. Une racine. Ainsi donc, pour couronner cette journée effrayante, les racines prenaient vie et saillaient d'elles-mêmes hors de terre!¹²⁶

Robinson, comme le font ces racines désormais délivrées de l'obscurité du sol de l'île, semble enfin s'affranchir de ses attaches terrestres et sortir à l'air libre. Le déracinement du grand cèdre au pied de la grotte, le *génie tutélaire de Sperenza*, marquera éventuellement la fin définitive de la tutelle tellurique exercée sur Robinson:

Ce nouveau coup à la terre de Sperenza achevait de rompre les derniers liens qui attachaient Robinson à son ancien fondement. Il flottait maintenant, libre et apeuré, seul avec Vendredi. Il ne devait plus lâcher cette main brune qui avait saisi la sienne pour le sauver au moment où l'arbre sombrait dans la nuit.¹²⁷

Robinson subit alors une « métamorphose bouleversante¹²⁸ » en constatant que ses relations avec Vendredi ont dépassé le stade de maître-esclave :

¹²⁵ *Ibid.*, p.188-189.

¹²⁶ *Ibid.*, p.189.

¹²⁷ *Ibid.*, p.190.

¹²⁸ *Ibid.*, p.191.

[il] avait perdu son aspect solennel et patriarcal, ce côté *Dieu-le-Père* qui appuyait si bien son ancienne autorité. [...] Des années durant, il avait été le maître et le père de Vendredi. En quelques jours il était devenu son frère – et il n'était pas sûr que ce fût son frère aîné.¹²⁹

6.2 VENDREDI L'INITIATEUR :

LES FIGURES GÉMELLES ET DIONYSIAQUES

De la première apparition de l'indien dans l'île aux dernières péripéties relatées sur sa vie d'esclave avant l'explosion de la grotte, ce n'est qu'à partir des aventures de la vie commune des deux protagonistes qu'émerge la véritable valeur conférée par Tournier à cet indispensable personnage donnant même son nom au titre du roman. Une relation particulièrement intime avec la nature est entretenue par Vendredi et se manifeste par son aisance authentique et familière à côtoyer les domaines du monde végétal, animal et divin. L'ensemble des traits de caractère et l'importance du rôle attribués à Vendredi font de lui un personnage d'essence indiscutablement mythologique : la grâce, l'agilité, la force physique, la beauté et surtout l'indépendance absolue qui le définissent, relèvent d'une perfection surnaturelle qui l'oppose à l'être « méthodique, avare et mélancolique¹³⁰ » qu'est Robinson. Ce dernier, maintenant libéré des contraintes aveuglantes de son ancienne condition, s'éveille enfin à la possibilité de trouver en la nature de son compagnon un maître initiateur.

¹²⁹ *Ibid.*, p.191.

¹³⁰ *Ibid.*, p.188.

Mais avant d'examiner l'élévation à laquelle Robinson est voué par l'enseignement de Vendredi, voyons en quoi la nature de ce dernier l'apparente aux domaines élémentaire, divin et mythique. Antithèse vivante de Robinson, Vendredi doit d'abord éradiquer l'influence occidentale qui conditionne Robinson. Après la destruction de la grotte, il remplace spontanément l'ordre désormais évaporé qu'avait instauré Robinson et lui enseigne lentement les principes de leur nouvelle vie. Encore une fois, Tournier utilise l'image des *racines* pour figurer l'inversion soudaine infligée aux valeurs et préceptes auxquels souscrivait l'ancien Robinson : Vendredi déterre un arbuste et le plante à l'envers; les branches enfouies sous terre et les racines à l'air libre, l'arbuste reprend vie en inversant le cours de sa sève.

En traitant du thème récurrent de l'inversion dans l'œuvre de Tournier, Bouloumié signale l'aspect créatif de ce phénomène : « L'inversion se montre créatrice : Vendredi est l'initiateur : il ouvre la voie vers l'homme nouveau qui, oubliant la civilisation, peut accéder à l'innocence¹³¹ ». L'éducation de Robinson le conscientise au sens de l'acte gratuit et l'illumine sur la grande sagesse de son nouveau maître qui par l'invention de jeux divers, crée de véritables exécutoires à la colère. Bouloumié note que Robinson n'intègre les enseignements promulgués par Vendredi qu'en l'imitant et c'est de cette dynamique que prend sens la gémellité entre les deux protagonistes. Jamais Vendredi ne profère d'ordres, il ne fait qu'agir et Robinson marche dans ses traces.

La dimension mythique de la gémellité et du couple humain dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* accorde aux protagonistes le privilège de la jeunesse éternelle. Tournier, dans *Le vent Paraclét*, explique comment participent *identité*,

¹³¹ Bouloumié, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, p.87.

stérilité et éternité dans le couple mythique de jumeaux, de *frères pareils*. Dans la solitude obligée du couple gémellaire, dégagée de l'altérité et de l'hétérosexualité, l'acte impossible de procréation implique la négation de la différence des sexes. Selon Françoise Merllié dans son chapitre traitant de la question gémellaire chez Tournier, la différenciation sexuelle anéantie chez Robinson et Vendredi « leur donne alors droit à la jeunesse éternelle¹³² ». C'est ainsi que vingt-huit ans après son arrivée dans l'île, Robinson est décrit en ces termes : « En vérité, il était plus jeune aujourd'hui que le jeune homme pieux et avare qui s'était embarqué sur la *Virginie*¹³³ ». À ce moment-ci du récit, il apprend de Vendredi à marcher sur les mains, danser, lancer des flèches et grimper aux arbres. Dans son ouvrage *Naissances mystiques*, Eliade insiste sur l'importance du rôle que joue l'*arbre sacré* dans les initiations de puberté où un symbolisme d'ascension est clairement observable. Le thème initiatique de l'ascension s'oppose aux expériences initiatiques précédentes de Robinson. Alors que les descentes effectuées dans les entrailles de l'île lui permettaient de régresser vers à ses origines humaines, l'arbre escaladé doit être considéré « comme le médiateur entre les humains et la divinité (l'Être suprême, ou le Dieu solaire, le Héros culturel, l'Ancêtre mythique, etc.)¹³⁴ ». Par l'observation qu'il fait de certaines populations sud-américaines, l'arbre sacré constitue « le moyen exemplaire de communiquer avec les puissances célestes divines ou semi-divines¹³⁵ » et « le sens premier de l'escalade, l'ascension symbolique au Ciel¹³⁶ ». Selon Eliade :

L'ascension représente un des plus anciens moyens religieux de communiquer personnellement avec les Dieux et, par conséquent, de participer pleinement au sacré afin de transcender la condition humaine.

¹³² Françoise Merllié, *Michel Tournier*, Paris, Belfond, 1988, p.39.

¹³³ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.246.

¹³⁴ Eliade, Mircea, *Naissances Mystiques*, Paris, Gallimard, 1959, p.157.

¹³⁵ *Ibid.*, p.159.

¹³⁶ *Ibid.*, p.162.

L'ascension et le vol sont regardés comme les preuves par excellence de la divinisation de l'homme.¹³⁷

Bien entendu, la nouvelle agilité de Robinson lui permettant de grimper aux arbres ne fait point encore de lui un être divin, mais elle le prépare à expérimenter de nouvelles voies mystiques et entretenir des rapports différents avec le sacré. Il redécouvre et accepte alors son corps, éprouve les bienfaits du rire innocent et jouit de l'instant présent, « ce présent perpétuel, sans passé ni avenir ¹³⁸ », ce temps libéré d'une conception purement utilitaire, le temps mythique :

Jadis chaque journée, chaque heure, chaque minute était inclinée en quelque sorte vers la journée, l'heure ou la minute suivante, et toutes ensemble étaient aspirées vers le dessein du moment dont l'existence provisoire créait un vacuum. Ainsi le temps passait vite et utilement. [...] Pour moi désormais, le cycle s'est rétréci au point qu'il se confond avec l'instant. Le mouvement circulaire est devenu si rapide qu'il ne se distingue plus de l'immobilité. On dirait, par suite, que mes journées se sont redressées.¹³⁹

Ensuite, Robinson constate que ses journées ne se bousculent plus les unes sur les autres :

[...] Elles se tiennent debout, verticales, et s'affirment fièrement dans leur valeur intrinsèque. Et comme elles ne sont plus différenciées par les étapes successives d'un plan en voie d'exécution, elles se ressemblent au point qu'elles se superposent exactement dans ma mémoire et qu'il me semble revivre sans cesse la même journée. [...] Le souvenir de cet accident mémorable [l'explosion de la grotte] et de tout ce qui l'a préparé demeure dans mon esprit avec une vivacité et une fraîcheur inaltérables, preuve supplémentaire que le temps s'est figé au moment où la clepsydre volait en

¹³⁷ *Ibid.*, p.163.

¹³⁸ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.246.

¹³⁹ *Ibid.*, p.218.

éclats. Dès lors n'est-ce pas dans l'éternité que nous sommes installés, Vendredi et moi ?¹⁴⁰

Toujours selon Bouloumié traitant du caractère mythologique des personnages et héros de Tournier, « on peut dire que c'est Dionysos le dieu de la nature qui se profile derrière Vendredi [...] »¹⁴¹. C'est en effet Dionysos, le dieu de la Végétation, le dieu personnifiant l'exubérance, le défoulement, la sincérité de l'instinct et la joie de vivre qui s'observe sous les traits d'un Vendredi en parfaite harmonie avec la nature, passant des journées entières dans un hamac de sa confection en lianes tressées, se déguisant en homme plante et « portant sa chair avec une ostentation souveraine¹⁴² ». Robinson réalise alors que les moyens qu'offrait Speranza sont insuffisants pour réaliser le processus d'une identification à une figure paternelle autre. Il préfère plutôt se reconnaître en discernant et s'inspirant de la sublime perfection du semi-dieu Vendredi. Il accepte désormais que sa véritable identité ne lui est accessible qu'en devenant l'égal de Vendredi, son frère, son jumeau. Nous constatons que l'île perd l'exclusivité de son influence au profit de Vendredi dans le processus identitaire de Robinson. En fait, Vendredi le délivre des dangers de ses relations incestueuses et pernicieuses avec une île féminisée comme mère ou épouse. Mais l'attraction terrestre et les liens matériels rendent pénible la transformation de Robinson à l'élément éolien :

[...] j'ai avancé sur le chemin d'une longue et douloureuse métamorphose. L'homme de la terre arraché à son trou par le génie éolien n'est pas devenu lui-même génie éolien. Il y avait trop de densité en lui, trop de pesanteurs et de lentes maturations.¹⁴³

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.219.

¹⁴¹ Bouloumié, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier, p.85.

¹⁴² Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.221.

La libération complète de Robinson face à ses attaches telluriques et sa réelle initiation à l'élément éolien sont figurées par la métaphore de la chrysalide devenant papillon. L'extrait suivant montre Robinson escaladant une paroi rocheuse :

Il y avait la terre et l'air, et entre les deux, collé à la pierre comme un papillon tremblant, Robinson qui luttait douloureusement pour opérer sa conversion de l'une à l'autre. [...] Il ferma les yeux pour ne plus voir tourner sous lui le dévaléement des blocs rocheux sur lesquels il courait tout à l'heure. Puis il les rouvrit, décidé à maîtriser son malaise.¹⁴⁴

Il décide alors de regarder vers le ciel embrasé des dernières lueurs offertes par le soleil :

Un certain réconfort lui rendit aussitôt une partie de ses moyens. Il comprit que le vertige n'est que l'attraction *terrestre* se portant au cœur de l'homme demeuré obstinément géotropique. [...] Ce n'est pas le vide aérien qui suscite le vertige, c'est la fascinante plénitude des profondeurs terrestres. Le visage levé vers le ciel, Robinson éprouva que contre l'appel doucereux des tombes en désordre pouvait prévaloir l'invitation au vol d'un couple d'albatros planant fraternellement entre deux nuages teintés de rose par les derniers rayons du soir. Il reprit son escalade, l'âme confortée, et sachant mieux où le mèneraient ses prochains pas.¹⁴⁵

Ainsi peut-on encore observer dans cet autre passage l'image de la chrysalide qui cette fois illustre la véritable accession au domaine éolien :

Mais le soleil a touché de sa baguette de lumière cette grosse larve blanche et molle cachée dans les ténèbres souterraines, et elle est devenue phalène au corselet métallique, aux ailes miroitantes de poussière d'or, un être de soleil,

¹⁴³ *Ibid.*, p.226.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.199.

¹⁴⁵ *Idem.*

dur et inaltérable, mais d'une effrayante faiblesse quand les rayons de l'astre-dieu ne le nourrissent plus.¹⁴⁶

6.3 LE SACRIFICE D'ANDOAR

Sous l'égide d'un Vendredi aérien, la période éolienne de Robinson se signale d'abord par un dépassement de ses préjugés racistes et de ses préceptes religieux mais l'expression du véritable détachement qu'il réalise est incarné dans un combat entre Vendredi et un énorme bouc, *Andoar*, décrit comme le patriarche de l'île. L'immolation du bouc par Vendredi qui promet alors à Robinson qu'*Andoar* volera et chantera, annonce les dernières transformations qui marqueront le cheminement et l'élévation auxquels est voué notre héros. Avec beaucoup d'acharnement sur la dépouille du bouc, Vendredi fabrique ainsi un cerf-volant et une harpe éolienne :

Du côté du rivage, un grand oiseau de couleur or, de forme losangée, se balançait fantasquement dans le ciel. Vendredi exécutant sa mystérieuse promesse faisait voler *Andoar*. [...] Vendredi avait travaillé dès les premières blancheurs de l'aube à l'assemblage du cerf-volant. [...] Sur la grève, l'Araucan avait crié de joie au moment où le monstre fragile, ployé comme un arc, était monté en fusée, claquant de toutes ses parties molles et entraînant une guirlande de plumes alternativement blanches et noires.¹⁴⁷

Mais ce sera la confection de la harpe éolienne qui donnera à Robinson l'impression d'effleurer le divin et fusionner avec l'univers :

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.225-226.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p.204-205.

C'est ainsi que Robinson le vit plusieurs jours durant tendre entre les deux traverses, à l'aide de chevilles, les douze boyaux qui pouvaient garnir les cornes et le front d'Andoar. Avec un sens inné de la musique, il les accordait, non à la tierce ou à la quinte comme des cordes d'un instrument ordinaire, mais tantôt à l'unisson, tantôt à l'octave afin qu'elles puissent retentir toutes ensemble sans discordance. Car il ne s'agissait pas d'une lyre ou d'une cithare dont il aurait lui-même pincé, mais un instrument *élémentaire*, une harpe éolienne, dont le vent serait le seul exécutant. [...] À peine installée d'ailleurs, elle émit un son flûté, grêle et plaintif, bien que le temps fût tout à fait calme.¹⁴⁸

Robinson croit alors entendre un concert qu'il qualifie de *céleste* :

C'était une note unique – mais riche d'harmoniques infinis – qui refermait sur l'âme une emprise définitive, [...], dont la puissance soutenue avait quelque chose de fatal et d'implacable qui fascinait.¹⁴⁹

L'envoûtement que provoque l'instrument éolien sur Robinson provient surtout de la nature indiscutablement élémentaire des sons qu'il produit :

Et il y avait surtout ce brame puissant et mélodieux, musique véritablement *élémentaire*, inhumaine, qui était à la fois la voix ténébreuse de la terre, l'harmonie des sphères célestes et la plainte rauque du grand bouc sacrifié. Serrés l'un contre l'autre à l'abri d'une roche en surplomb, Robinson et Vendredi perdirent bientôt conscience d'eux-mêmes dans la grandeur du mystère où communiaient les éléments bruts. La terre, l'arbre et le vent célébraient à l'unisson l'apothéose nocturne d'Andoar.¹⁵⁰

Plus tard dans le roman, et avec un peu de recul sur les événements reliés à Andoar, Robinson réalisera à quel point le duel entre Vendredi et le bouc n'est

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.207-208

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.208-209.

qu'une allégorie des métamorphoses auxquelles il est soumis. Méditant sur la portée de cet épisode, Robinson consignera dans son journal :

Andoar, c'était moi. Ce vieux mâle solitaire et têtu avec sa barbe de patriarche et ses toisons suant la lubricité, ce faune tellurique âprement enraciné de ses quatre sabots fourchus dans sa montagne pierreuse, c'était moi. Vendredi s'est pris d'une étrange amitié pour lui, et un jeu cruel s'est engagé entre eux. « Je vais faire voler et chanter Andoar », répétait mystérieusement l'Araucan. Mais pour opérer la conversion éolienne du vieux bouc, par quelles épreuves n'a-t-il pas fait passer sa dépouille!¹⁵¹

6.4 ALTÉRITÉ, IDENTITÉ ET PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE

Ainsi, dans leur paradis sans altérité, à l'abri du temps, la fusion de Robinson et de Vendredi en un couple inaltérable est à rapprocher du mythe archaïque fondamental de l'Adam originel et introduit la singulière figure mythique de l'androgynie. Mais avant de poursuivre dans cette voie, voyons comment l'analyse du roman de Tournier peut s'effectuer par une application des théories psychanalytiques aux propos et investigations réalisés précédemment.

Du point de vue psychanalytique, le passage de Robinson à la période éolienne peut être interprété comme la confrontation du sujet à un tiers venant transformer la relation qu'il entretient avec les figures féminines de mère ou d'épouse. L'empreinte que laisse la venue de Vendredi dans l'île ébranle dans un premier temps l'univers sécurisant de Robinson et viole ensuite la pureté du

¹⁵⁰ *Ibid.*, p.209.

¹⁵¹ *Ibid.*, p.227.

microcosme paradisiaque qu'il avait établi. Le discours psychanalytique portant sur l'altérité affirme qu'il « représente pour l'enfant la perte du paradis, du corps maternel et de l'état de symbiose¹⁵² ». S'opèrent alors la compréhension et la conscientisation que non seulement il n'est point l'unique objet d'amour de sa mère, mais que de surcroît elle ne lui appartient plus totalement et doit être partagée avec un autre. Dans le processus identificatoire de l'enfant relié aux principes de la dynamique œdipienne, cet autre est habituellement figuré par le père qui par extension joue le rôle indispensable de la société dans cette séparation. La filiation entre la perte du paradis et certaines des dernières considérations semblent bien résumées dans le passage suivant tiré d'une étude de Jeffrey sur le rite et la postmodernité :

D'une part, pour que l'enfant puisse quitter la matrice maternelle sans trop de problèmes, et d'autre part, pour qu'il puisse pénétrer dans la matrice sociale, [...] (le père) doit lui indiquer le pont de la sortie et la porte d'entrée. Le pont [...] permet le passage; la porte, parce qu'elle s'ouvre et se ferme, renvoie à la régulation du processus identificatoire. Il sera toujours possible de fermer la porte définitivement sur la matrice édénique, mais il sera également possible de revenir à ce passé, le temps, bien bref, d'un ressourcement.¹⁵³

À la lumière de ces propos, nous verrons en effet que le ressourcement espéré par la dernière descente de Robinson dans la grotte ne répond plus aux satisfactions escomptées. À la manière du devoir de l'enfant, celui de Robinson est nécessairement de prendre une certaine distance face à l'île-mère pour cheminer sur les sentiers d'une voie nouvelle. C'est alors que la rencontre avec autrui, de par son caractère d'étrangeté, devient une nouvelle source d'intérêt. Ainsi, la relation entretenue par le sujet avec le monde se trouve modifiée et c'est à ce moment-ci de

¹⁵² Martinez, « *Le phénomène de la rencontre* », p.208.

¹⁵³ Jeffrey, Denis, *Jouissance du sacré : religion et postmodernité*, Paris, A.Colin, 1998, p.70.

notre analyse que débute la réelle participation du *Roman familial des névrosés* de Freud.

Des angoisses et déceptions narcissiques liées à la perception de sa filiation et au sentiment d'abandon qui en résulte, l'enfant produit des constructions imaginaires dont le but est d'inverser cette situation précaire et retrouver son statut d'enfant-roi. S'ensuit alors une quête identitaire tournée vers l'extérieur, singularisée par un déni de l'instance parentale et ultimement, le fantasme d'un père biologique d'essence plus noble. De ses études sur le personnage tournierien, Françoise Merllié affirme la chose suivante :

Il y a chez lui le refus de correspondre au modèle masculin dont il a eu l'exemple; son père ne comptait guère, car ses relations avec sa mère l'avaient exclu. Dans les différents textes, la figure du père est généralement négative, principalement par son insignifiance. Le père de Robinson, [...], est un être effacé. [...] Et pourtant, les fils vont se jouer de ces pères en accédant [...] à l'androgynie. [...] Devenir ce que l'on redoute de perdre, être ce que l'on désirait avoir, c'est la voie qu'empruntent bien des personnages pour éviter la dépossession. Quand la virilité se trouve menacée [...] il reste à devenir soi-même tout entier phallique.¹⁵⁴

Merllié poursuit son analyse sur ces domaines riches d'implications que sont ceux de la virilité et de la figure androgyne :

Inversement, l'angoisse de se séparer de la mère peut conduire à s'identifier à elle [...]. La solution de l'androgynie [...] semble présenter un compromis entre le refus de renoncer à un mode symbiotique féminin et le désir de rester viril.¹⁵⁵

¹⁵⁴ Merllié, *Michel Tournier*, p.106-107.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.107.

En effet, comme le soulignent ces dernières observations, la virilité de Robinson est bel et bien mise en péril lors de plusieurs épisodes : la fonte de son sexe dans la grotte, la piqûre d'araignée sur son pénis à la suite de copulations avec un arbre pourri, ou l'épuisement total ressenti après ses ébats sexuels perpétrés à même la terre de la combe rose de Sperenza.

L'étude du roman permet d'observer la justesse des propos de Merllié lorsque Robinson, se coupant la barbe et renonçant symboliquement par cet acte à se reconnaître dans les canons traditionnels de la virilité, se rend maître d'une forme alternative de virilité.

De manière générale, il faut voir dans l'acte du renoncement un phénomène noble et compensatoire qui permettra l'acquisition de cette identité que les contrecoups du roman familial des névrosés compromettent. Comme l'exprimerait la pensée freudienne pour expliquer le rajeunissement du Robinson jumeau de Vendredi, le déni de la différenciation des sexes et le déni de l'ordre des générations, respectivement exprimés dans le roman par les aspirations toujours latentes vers l'androgynie et l'abolition des structures temporelles, traduisent une perte du sens de la réalité au profit du fantasme et de *la toute-puissance des idées*.

Conséquemment, c'est dans la conceptualisation de sa relation avec Vendredi que sont décelables les correspondances entre le fantasme d'un père biologique plus noble et la période éolienne de Robinson. Évidemment, au niveau conscient, Robinson ne peut distinguer dans son rapport identitaire à Vendredi qu'un immense

et complexe lien fraternel. C'est plutôt dans les sphères inconscientes de Robinson que Vendredi peut personnifier un père prestigieux.

À ce sujet, Merllié suggère que dans les romans où les substituts aux pères sont manquants, « seuls les personnages les plus inventifs trouveront des substituts satisfaisants à cette vie symbiotique perdue et réaliseront un progrès à rebours¹⁵⁶ ». Elle assure que cette plénitude recherchée pour contrer les douleurs de l'abandon, de la solitude et de l'errance sera trouvée dans un double de soi-même, du « frère jumeau au fils jumeau¹⁵⁷ ». Dans un processus comme celui qu'entreprend Robinson, il peut paraître étrange que les manifestations et l'affirmation de sa virilité puissent passer par l'androgynie. Mais il ne faut point perdre de vue que dans le cas particulier de Robinson, ses démonstrations viriles ne peuvent être considérées sous le regard d'une réelle présence féminine. Au travers les étapes de son processus identitaire et les différentes manifestations de sa virilité, Robinson effectue progressivement un détachement non seulement envers la sexualité mais aussi les substituts à l'hétérosexualité. Pour réaliser pleinement cette renonciation, il doit alors se faire à la fois masculin et féminin. C'est en fin de roman que l'image phallique de son corps érigé vers le soleil exprime cette paradoxale virilité où il se fait aussi réceptacle féminin aux rayons lumineux :

Le premier rayon qui a jailli s'est posé sur mes cheveux rouges, telle la main tutélaire et bénissante d'un père. [...] Ensuite deux épées de feu ayant touché mes épaules, je me suis relevé, chevalier solaire. Aussitôt une volée de flèches brûlantes ont percé ma face, ma poitrine et mes mains, et la pompe grandiose de mon sacre s'est achevée tandis que mille diadèmes et mille sceptres de lumière couvraient ma statue surhumaine.¹⁵⁸

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.35.

¹⁵⁷ *Idem.*

¹⁵⁸ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.216.

Et plus loin :

Je suis une flèche dardée vers ton foyer, un pendule dont le profil perpendiculaire définit ta souveraineté sur la terre, le style du cadran solaire sur lequel une aiguille d'ombre inscrit ta marche.

Je suis ton témoin debout sur cette terre, comme une épée trempée dans ta flamme.¹⁵⁹

Un détachement face aux sphères sexuelles conventionnelles tel que celui réalisé par Robinson est décrit par Guy Rosolato dans *Essais sur le symbolique* comme « une annulation totale, un amenuisement qui serait un état asexué mais volontairement consenti¹⁶⁰ », un « suprême raffinement, état zéro duquel surgirait la puissance phallique¹⁶¹ ». De manière plus détaillée, nous verrons dans le chapitre suivant comment ces considérations sur la virilité, la figure de l'androgynat et la formation d'une nouvelle identité permettent l'établissement de réseaux de correspondances entre le culte solaire, nécessaire pour l'initiation finale du héros, et l'ultime actualisation de fantasmes filiaux d'origine divine qu'autorisent les préceptes du roman familial.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.216-218.

¹⁶⁰ Guy Rosolato, *Essais sur le symbolique*, Paris, Gallimard, coll.Tel, 1979, p.25.

CHAPITRE VII

LA PÉRIODE SOLAIRE DE ROBINSON: LA RÉCONCILIATION

7.1 LA FIGURE DE L'ANDROGYNE

Comme nous l'avons vu en début d'analyse, Simone Vierende expose dans *Rite, roman, initiation* plusieurs types de rituels initiatiques et en dégage les invariants. Certaines initiations permettent ainsi au novice son passage à la puberté ou au statut d'adulte, d'autres lui facilitent l'accès à tout autre rang, caste ou position supérieurs à son état précédent. Par contre, le sens que prennent certaines pratiques rituelles autorise au néophyte la réalisation d'une régression, un « retour à une sorte d'état asexué, prénatal, [...], et aussi à une modalité d'être totale que symbolise l'androgynat¹⁶² ». Dans *Michel Tournier, le roman mythologique*, Arlette Bouloumié signale le rôle et l'importance que prend chez Tournier ce mythe d'origine qu'est celui de l'androgynat qui « se projette dans l'avenir comme un idéal à reconquérir. Il polarise l'œuvre de Tournier vers la quête d'un homme nouveau, surmontant la division, la solitude qui sont le fait de la condition humaine depuis la « coupure » initiale. Il exprime la réconciliation de l'homme avec lui-même et avec le monde¹⁶³ ». En précisant que le mythe de l'androgynat est en fait un mythe eschatologique, elle reconnaît en lui l'ultime et dernier espoir d'un éventuel retour à une unité primordiale accessible uniquement par le dépassement de toutes les contradictions et de tous les conflits. Plus loin, elle fait remarquer qu'évidemment,

¹⁶¹ *Idem.*

¹⁶² Vierende, *Rite, roman, initiation*, p.27.

¹⁶³ Bouloumié, *Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*, p.155.

les héros de Tournier, au terme de leur voyage, réussissent à atteindre les plus hauts degrés de l'initiation et accèdent à la perfection de l'être en retrouvant l'unité originelle. Dans ces conditions, elle avance que l'androgynat est « un symbole de la *coincidentia oppositorum*, définition la moins imparfaite de l'état divin¹⁶⁴».

Dans le même ordre d'idées, Jean Libis explique comment l'idée de *commencement*, ou la question des origines, exerce sur l'esprit humain une attraction immense. Tout comme Vierre, il met en relief que « tout commencement jouit d'un prestige spécifique, consacré par des fêtes, des intronisations, des gestes ostentatoires, et pour tout dire, des rites¹⁶⁵». Il va sans dire qu'il est impossible de dissocier des questions d'ordre sexuel de la question de l'*Origine* et qu'il faut se demander quelles sont les relations entretenues par les êtres mythiques du commencement, ceux ayant participé à la création de l'univers, et la sexualité ?

Nous avons vu que l'androgynie constitue un schème archétypal des sociétés humaines. Cette affirmation implique que toute naissance mythique doit aussi nécessairement comporter un caractère androgynique. Cette thèse est capitale selon Jean Libis car elle situe d'emblée l'androgynie dans le champ des désirs et des fantasmes majeurs de l'humanité. En évitant de faire la liste des différents dieux ayant certaines caractéristiques de l'androgynie, constatons seulement que certains dieux grecs, marqués d'une virilité incontestable, ont tout de même pourtant un caractère pour le moins ambigu. Même Zeus, le père des dieux, peut apparaître chargé des attributs sexuels féminins. Et Libis souligne que le cas de Dionysos est beaucoup plus clair et que plusieurs sources littéraires évoquent ce personnage

¹⁶⁴ *Idem.*

¹⁶⁵ Libis, *Le mythe de l'androgynie*, p.25.

comme étant homme-femme. Il est facile de voir dans Dionysos, bisexué dès l'origine, le dieu barbu par excellence de l'androgynie.

Émanant de cette figure de l'androgynie, la perfection divine à laquelle est voué Robinson est annoncée dès les premières pages du roman par l'art divinatoire de l'énigmatique et prophétique capitaine Van Deyssel, qui maniant habilement un jeu de tarot, lui annonce comment semblent tracées les voies de son avenir. L'avant dernière carte que tire Robinson est l'arcane du Lion et le capitaine, en ces termes *a priori* obscurs, fait la prédiction suivante :

Deux enfants se tiennent par la main devant un mur qui symbolise la cité solaire. [...] Dans la Cité solaire –suspendu entre le temps et l'éternité, entre la vie et la mort– les habitants sont revêtus d'innocence enfantine, ayant accédé à la sexualité solaire qui, plus encore qu'androgynique, est circulaire. Un serpent se mordant la queue est la figure de cette érotique close sur elle-même, sans perte ni bavure. C'est le zénith de la perfection humaine, infiniment difficile à conquérir, plus difficile encore à garder. Il semble que vous soyez appelé à vous élever jusque-là.¹⁶⁶

Comme le permet l'observation du passage relevé précédemment, c'est sous l'égide de l'élément solaire que Robinson, comme tous les grands initiés, échappe aux limites de la condition humaine et atteint un état divin : en dépassant les contraires figurés par la différenciation sexuelle, il peut acquérir les pouvoirs de l'androgynie. En se réappropriant un corps d'abord répudié, son extase solaire et le soleil lui-même lui permettent d'en faire une « source de jouissances narcissiques¹⁶⁷ » et une puissance masculine.

¹⁶⁶ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.12.

¹⁶⁷ Merllié, *Michel Tournier*, p.57.

Dans *La psychanalyse du feu* de Gaston Bachelard, l'analyse que fait l'auteur des phénomènes liés au feu souligne d'emblée la sexualisation et la valorisation nettement prédominante du feu masculin :

[...] il ne faut pas oublier que l'alchimie est uniquement une science d'hommes, de célibataires, d'hommes sans femme, d'initiés retranchés de la communion humaine au profit d'une société masculine. Elle ne reçoit pas directement les influences de la rêverie féminine. Sa doctrine du feu est donc fortement polarisée par des désirs inassouvis.¹⁶⁸

Tout comme la perfection de l'androgynie expliquée par l'intégration en son sein des contraires, le feu, « parmi tous les phénomènes, [...] est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. C'est un dieu tutélaire et terrible, bon et mauvais. Il peut se contredire : il est donc un des principes d'explication universelle¹⁶⁹ ». Bachelard prétend que les rêveries reliées au feu suggèrent le renouvellement : « un désir de changer, de brusquer le temps, de porter la vie à son terme, son au-delà, et d'amplifier le destin humain¹⁷⁰ ». Dans ce même ordre d'idées, il observe que « seuls les changements par le feu sont des changements profonds, frappants, rapides, merveilleux, définitifs¹⁷¹ ». Toujours en concordance avec nos considérations d'ordre temporel sur l'androgynie, l'étude de Bachelard soutient que l'amour, la mort et le feu peuvent être réunis dans un même instant et que l'éphémère, « par son sacrifice dans le cœur de la flamme, [...] nous donne une leçon d'éternité¹⁷² ».

¹⁶⁸ Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p.96.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.23-24.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p.39.

¹⁷¹ *Ibid.*, p.102.

7.2 LE MYTHE ORIGINEL DE L'ADAM ANDROGYNE

L'ensemble des récits de Tournier, et non seulement *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, reprennent ainsi le thème d'une *chute* entraînant une expulsion et la séparation d'une unité première. Il est alors nécessaire de discerner dans les textes tournieriens que les considérations conceptuelles portant sur les fondements de la différenciation sexuelle réfèrent explicitement à la chute originelle de la Création telle qu'élaborée dans la *Genèse* et insistent sur la figure prédominante d'un *Adam androgyne* unissant les deux sexes. Dans leur aspiration à une réelle autonomie, une autonomie délivrée des dangereuses séductions de l'altérité, les héros de Tournier doivent rétablir la complétude de l'unité perdue dans l'Eden et se faire eux-mêmes androgyne. Robinson lui-même, méditant sur sa situation, s'identifie à « Adam prenant possession du Jardin¹⁷³ ».

Des études des textes bibliques de l'Ancien Testament permettent en effet cette interprétation d'un Adam androgyne. L'Adam originel faisant partie intégrante de la nature et de l'univers, aurait ainsi détenu le privilège d'unir en lui les principes masculin et féminin nécessaires à la reproduction. En devenant humain et prenant conscience de sa nouvelle singularité, l'Adam originel veut rétablir l'état fusionnel de son être original vivant sans contrainte en son Paradis. Le mythe du Paradis Perdu nous permet de voir non seulement la naissance de notre humanité mais aussi l'importance que prennent les implications psychanalytiques dans le processus identitaire.

¹⁷² *Ibid.*, p.41.

¹⁷³ Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, p.57.

Comme le souligne Martinez, « le mythe du Paradis Perdu permet cette transition vers la vie psychique¹⁷⁴ » et c'est sur cette voie issue des mythes d'origines que le salut de Robinson est tracé. L'Adam originel est bien un mythe fondamental, nous dit Merllié, et chaque tentative d'un héros comme Robinson pour retrouver l'androgynie :

[...] donnera le sentiment orgueilleux de se mettre au-dessus de la condition humaine; le jeu avec les limites de l'unisexualité entraînera un jeu avec d'autres limites : celles du temps, celles de l'espace, qui deviendront dilatables et contractables.¹⁷⁵

7.3 L'APOTHÉOSE SOLAIRE :

DES JUMEAUX MYTHIQUES À LA SEXUALITÉ CIRCULAIRE

En devenant le frère jumeau de Vendredi, Robinson commence à comprendre qu'il peut lui aussi devenir un être androgyne et bisexué. Vendredi prendra encore une fois le rôle de l'initiateur et en introduisant sans délai Robinson à une sexualité inhérente à l'androgynie, il évite d'éveiller entre-eux une quelconque tentation sodomite. Comme l'expliquera Robinson dans son log-book à propos de l'absence de désir homosexuel au sein de leur relation, tous deux semblent avoir atteint une sorte d'équilibre entre le masculin et le féminin dont le résultat est de les rendre autosuffisants. La sexualité circulaire et close sur elle-même annoncée par les cartes de Van Deysse apparaît réalisée par Robinson comme le démontre l'extrait suivant :

Or s'agissant de ma sexualité, je m'avise que pas une seule fois Vendredi n'a éveillé en moi une tentation sodomite. C'est d'abord qu'il est arrivé *trop tard* : ma sexualité était déjà devenue *élémentaire*, et c'était vers Sperenza

¹⁷⁴ Martinez, « Le phénomène de la rencontre ».. p.211.

¹⁷⁵ Merllié, *Michel Tournier*, p.40.

qu'elle se tournait. [...] En somme, je fécondais cette terre comme j'aurais fait une épouse. Vendredi m'a contraint à une conversion plus radicale. Le coup de volupté brutal qui transperce les reins de l'amant s'est transformé pour moi en une jubilation douce qui m'enveloppe et me transporte des pieds à la tête, aussi longtemps que le soleil-dieu me baigne de ses rayons. [...] S'il fallait nécessairement traduire en termes humains ce coït solaire, c'est sous les espèces féminines, et comme l'épouse du ciel qu'il conviendrait de me définir.¹⁷⁶

Mais les réflexions de Robinson l'amènent à voir dans cet anthropomorphisme un contresens :

En vérité, au suprême degré où nous avons accédé, Vendredi et moi, la différence des sexes est dépassée, et Vendredi peut s'identifier à Vénus, tout de même qu'on peut dire en langage humain que je m'ouvre à la fécondation de l'Astre Majeur.¹⁷⁷

Les couples gémellaires et le thème de l'inceste jouent un rôle important dans les diverses traditions cosmogoniques et le culte des jumeaux appartient aux institutions les plus anciennes et les plus universelles. Dans le couple Robinson-Vendredi, il est alors possible de voir l'archétype gémellaire d'une part, et le schème incestueux des jumeaux passionnément voués un à l'autre par une situation originelle tout à fait exceptionnelle, d'autres parts. Mais comme le souligne Libis, «importe de souligner que le couple gémellaire androgyne n'est paradigmatique que dans l'ordre du mythe¹⁷⁸».

¹⁷⁶ Tournier, Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1967, p.229-230.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p.230.

¹⁷⁸ Libis, Jean, *Le mythe de l'androgyne*, Paris, Berg International, 1980, p.208.

CONCLUSION

DES IMPLICATIONS PSYCHANALYTIQUES DU *ROMAN FAMILIAL DES NÉVROSÉS* À LA RÉACTUALISATION DU MYTHE DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN.

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, les changements les plus profonds qui transforment Robinson dans son ascension sont ceux liés à l'élément solaire. De par la richesse de l'imagerie liée à cette période, les implications psychanalytiques du roman familial des névrosés projettent le héros dans une ultime dynamique identitaire où les processus désormais à l'oeuvre lui permettent d'élever son origine paternelle à rien de moins qu'une instance divine : le roman Familial semble atteindre un accomplissement absolu. Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, le fantasme du père d'origine plus noble s'actualise dans la figure d'un dieu solaire. Par conséquent, Robinson est *filis du soleil* d'où provient toute vie sur terre. Le père imaginaire tel qu'élaboré dans le roman familial des névrosés ne peut trouver de lignage plus élevé que celui dont se magnifie Robinson. Toute filiation antérieure est reniée et n'est retenue par Robinson que cette dernière d'origine divine, élémentaire et ancestrale.

Tuer le père pour posséder la mère convoitée ne semble point l'enjeu principal de la dynamique dont nous faisons ici état. Le protagoniste au cœur de ce théâtre supprime tout simplement son père du cercle familial pour s'octroyer une figure paternelle idéale dont il veut s'appropriier les qualités. Il semble alors que sa conception s'est déroulée en dehors des lois naturelles de l'accouplement et comme

nous pouvons le constater en fin de roman, le héros de Tournier ne doit plus la vie à personne et devient celui qui s'engendre lui-même, le fils d'un dieu.

La condition commune de l'homme est affranchie et la nature même de Robinson n'a plus rien pouvant l'apparenter à l'humain qu'il était jadis; Robinson jouit désormais d'une existence qui relève de l'état divin.

À l'exemple des aventures des célèbres personnages mythiques, celles de Robinson relatées dans le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* le font accéder à un statut comparable à celui de ses précurseurs légendaires : le protagoniste du roman contemporain peut toujours faire figure de héros mythique.

Le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* est salué comme le retour prestigieux du roman initiatique. C'est au niveau des thèmes exploités et de l'organisation du récit que Tournier exploite cette trame initiatique qui lui permet d'abord de marquer l'importance du rite de passage, voire même son omniprésence dans l'ensemble des sphères de la vie humaine, et ensuite de réactualiser le modèle mythique en littérature contemporaine. En effet, une dimension métaphysique est au cœur même de son roman et découle sans nul doute de ses diverses influences philosophiques et artistiques qu'il conjugue à son intérêt marqué pour l'ethnologie. Ainsi, c'est par les méthodes analytiques proposées par la mythocritique que nous avons vu comment se manifestent dans un roman contemporain les sphères relatives au mythe.

Dans cette optique, c'est imprégné de la pensée nietzschéenne concevant l'homme moderne, qui est dépossédé d'une dimension mythique dans son existence, comme un *éternel affamé privé du sein maternel mythique*, que Tournier écrit la chose suivante : « De la nuit des temps rayonnent d'obscures clartés qui illuminent, pour un instant, les misères de notre condition et qui s'appellent mythologies¹⁷⁹ ». Il poursuit en affirmant que ces mythologies « font tressaillir en nous une âme puérile et archaïque qui comprend la fable comme sa langue maternelle et comme un écho de ses origines premières¹⁸⁰ ».

Dans les différents articles, ouvrages et entrevues où Tournier s'exprime sur la problématique du mythe dans le monde moderne, l'ensemble de ses réflexions témoigne de l'importance capitale qu'occupent la figure et le rôle de l'enfant non seulement pour cette question mythique mais aussi dans l'ensemble de son œuvre : « L'enfance, nous dit Tournier, nous est donnée comme un chaos brûlant, et nous n'avons pas trop de tout le reste de notre vie pour tenter de le mettre en ordre et de nous l'expliquer¹⁸¹ ». En soulignant que les premières années de l'enfant sont marquées par une pénible succession d'arrachements visant principalement la dissolution des liens intimes qu'il entretient avec sa mère, Tournier affirme que la période de l'enfance est ainsi parsemée de ces expériences douloureuses assimilables aux rites initiatiques qui permettent éventuellement à l'enfant de faire son entrée dans le corps social, la société des hommes.

Voici où la théorie freudienne du *Roman familial des névrosés*, dans sa compréhension des processus fantasmatiques à l'œuvre durant cette quête identitaire,

¹⁷⁹ « Les éclairs dans la nuit du Cœur » dans *Les Nouvelles Littéraires*, Paris, 26 nov, 1970.

¹⁸⁰ *Idem*.

¹⁸¹ Tournier, *Le vent Paraclét*, p.19.

fournit le cadre nécessaire pour aborder la question essentielle de cette étude, soit la réactualisation du mythe dans le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier.

Les fantasmes infantiles d'une filiation autre offrent alors un univers de possibilités dont celle d'une origine de nature divine. C'est par la mise en évidence des analogies constantes entre les transformations subies par Robinson dans les différentes séquences du roman et les étapes du processus fictif du roman familial des névrosés chez l'enfant que nous avons pu concevoir comme *leitmotiv* principal la dimension mythique du roman structurant aussi bien la forme que le contenu de cette œuvre.

Bien sûr, nous avons vu tout au long de cette étude que les théories freudiennes du *Roman familial des névrosés* peuvent servir de véhicule à la démonstration que les incidences du mythe, même dissimulées, agissent toujours dans la littérature actuelle malgré le caractère puéril et frivole que la critique veut bien lui attribuer. De ce point de vue, les thématiques et structures ancestrales de la mythologie articulent ainsi non seulement le roman contemporain et les autres créations artistiques, mais aussi les horizons identitaires et existentiels des destins individuels et sociétaux de l'homme moderne.

Nous avons centré l'essentiel de nos efforts en démontrant les contenus mythiques liés aux figures gémellaires et de l'androgynisme à l'œuvre dans le roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Plusieurs autres mythes font partie intégrante de l'ensemble de l'œuvre de Tournier et il serait intéressant d'aller vérifier par des

études ultérieures si les principes psychanalytiques reliés au roman familial sont aussi utiles pour cerner certains de ses mythes de prédilection comme ceux de l'ogre ou des figures religieuses chrétiennes. Le mythe est bel et bien toujours au cœur de l'existence et demeure un sujet d'étude inépuisable.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Michel Tournier

Tournier, Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Coll. «Folio». Paris, Gallimard, 1972, 282 p.

_____, *Le vent Paraclét*, Coll. «Folio». Paris, Gallimard, 1977, 312 p.

Études sur Michel Tournier

Bouloumié, Arlette, *Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*, Paris, Gallimard, 1991, 270 p.

_____, *Michel Tournier : le roman mythologique*, Paris, José Corti, 1988.

Deleuze, Gilles, « Postface. Michel Tournier et le monde sans autrui », in *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1972.

Épinette-Brengues, Fabienne, *Étude sur Michel Tournier. Vendredi ou les limbes du Pacifique (ou le roman initiatique)*, Coll. «Résonances». Paris, ellipses, 1998, 96 p.

Koster, Serge, *Michel Tournier*, Coll. «Les Plumes du temps». Paris, Henri Veyrier, 1986, 165 p.

Yang, Zhaoding, *Michel Tournier, La conquête de la Grande Santé*, Coll. «Currents in comparative Romance languages and literatures». New York, Peter Lang Publishing, Inc., 2001, 175 p.

Ouvrages théoriques

- Assoun, Paul-Laurent, *Le pervers et la femme*, Coll. «Psychanalyse». Paris, Anthropos, 1989. 287 p.
- Bachelard, Gaston, *L'Eau et les Rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942.
- _____, *L'Air et les Songes*, Paris, José Corti, 1943, 306 p.
- _____, *La Terre et les rêveries du repos*, Coll. «Les massicotés». Paris, José Corti, 2004, 376 p.
- _____, *La Terre et les rêveries de la volonté*, Coll. «Les massicotés». Paris, José Corti, 2003, 381 p.
- _____, *La psychanalyse du feu*, Coll. «Folio/essais». Paris, Gallimard, 1985, 184 p.
- Bril, Jacques, *La traversée Mythique ou le fils accompli*, Paris, Payot, 1991, 236 p.
- _____, *Petit fantasmagorie du corps*, Coll. «Essais Payot». Paris, Payot, 1994, 289 p.
- _____, *La mère obscure*, Coll. «Perspectives psychanalytiques». France, L'esprit du temps, 1998, 218 p.
- Brunel, Pierre, *Mythocritique, Théorie et parcours*, Coll. «Écriture». Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 294 p.
- Cazenave, Michel, *La subversion de l'âme, Mythanalyse de l'histoire de Tristan et Iseut*, Coll. «L'esprit jungien». France, Seghers, 1981, 287 p.
- Douglas, Mary, *De la souillure*, Coll. «Textes à l'appui». Paris, François Maspero, 1981, 193 p.
- Durand, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Coll. «Quadriges». Paris, PUF, 1964, 132 p.

- _____, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Coll. «Études supérieures». Paris, Bordas, 1969, 549 p.
- _____, *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1992, 362 p.
- _____, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996, 262 p.
- Eliade, Mircea, *Images et symboles*, Coll. «Tel». Paris Gallimard, 1952, 238 p.
- _____, *Mythes, rêves et mystères*, Coll. «Folio/essais». Paris, Gallimard, 1989, 279 p.
- _____, *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Coll. «Folio/essais». Paris, Gallimard, 1992, 282 p.
- Freud, Sigmund, « Le Roman Familial des névrosés », in *Névrose, psychose et Perversion*, Coll. «Bibliothèque de psychanalyse». Trad. de l'allemand sous la direction de Jean Laplanche, Paris, PUF, 1985, 306 p.
- _____, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Coll. «Petite bibliothèque Payot». Paris, Payot, 1966, 157 p.
- _____, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Coll. «Folio/essais». Paris, Gallimard, 1985, 342 p.
- _____, *Abrégé de psychanalyse*, Coll. «Bibliothèque de psychanalyse». Paris, Presses Universitaires de France, 1949, 84 p.
- Jeffrey, Denis, *Jouissance du sacré : religion et postmodernité*, Coll. «Chemins de traverse». Paris, A.Colin, 1998, 167 p.
- Goux, Jean-Joseph, *Œdipe philosophe*, Coll. «Psychanalyse prise au mot». France, Aubier, 1990, 222 p.
- Langot, Robert, *Les frères-amants ou l'impossible mariage*, Le Mesnil-sur-l'Estrée, Langot, 2002, 356 p.
- Lévi-Strauss, Claude, *La structure des mythes*, Anthropologie structurale, Coll. «Agora». Paris, Plon, 1985, 2 vol.

- Libis, Jean, *Le mythe de l'androgynie*, Coll. «L'Ile verte», Paris, Berg International, 1980, 286 p.
- Martinez, Annick. 2004. « Le phénomène de la rencontre ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 303 p.
- Merllié, Françoise, *Michel Tournier*, Coll. «Les dossiers Belfond». Paris, Belfond, 1988, 282 p.
- Ricoeur, Paul, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Coll. «Points». Paris, Éditions du Seuil, 1965, 575 p.
- Rank, Otto, *Le traumatisme de la naissance*, Coll. «Petite bibliothèque Payot». Paris, Payot. 1928, 240 p..
- _____, *Le mythe de la naissance du héros*, Coll. «Science de l'homme». Paris, Payot, 1983, 343 p.
- Robert, Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Coll. «Tel». Paris, Gallimard, 1983, 364 p.
- Rosolato, Guy, *Essais sur le symbolique*, Coll. «Tel». Paris, Gallimard, 1979, 364 p.
- Solié, Pierre, *Mythanalyse jungienne*, Coll. «Psychothérapies». Paris, Les Éditions ESF, 1981, 101 p.
- Tremblay, Victor-Laurent, *Au commencement était le mythe*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, 362 p.
- Vierne, Simone, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, 138 p.